



Mémoire

Présenté par

EBOUMBOU, Kalla Pauline

Béatrice

**UNIVERSITE DE GAOUNDE
FACULTE DES LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE**

**La poterie dans l'Adamaoua au xxème siècle :
identités techniques et culturelles**

Année Universitaire

2006-2007



UNIVERSITE DE NGAOUNDERE

FACULTE DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

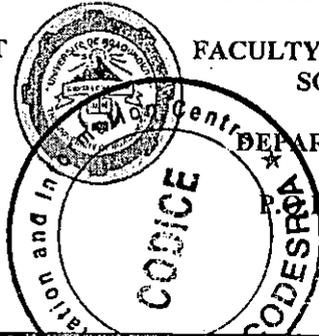
BP : 454 Ngaoundéré

UNIVERSITY OF NGAOUNDERE

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF HISTORY

PO BOX : 454 Ngaoundéré



08.10.03
EBO
15017

**LA POTERIE DANS L'ADAMAOUA
AU XX^{EME} SIECLE : IDENTITES
TECHNIQUES ET CULTURELLES**

Mémoire Présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Études
Approfondies (DEA) D'Histoire

Présenté et soutenu par

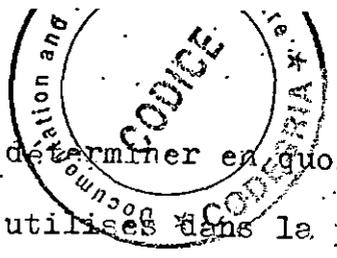
Eboumbou Kalla Pauline Béatrice
Titulaire d'une Maîtrise en Histoire

Sous la direction de
NIZESETE Bienvenu Denis
Chargé de cours

Sous la supervision de
HAMADOU ADAMA
Maître de conférences

Année académique 2007/2008

RESUME



Le travail de la poterie dans l'adamaoua nous, invite à déterminer en quoi l'analyse des comportements techniques et stylistiques utilisés dans la production de la poterie peut-elle permettre d'appréhender l'histoire des groupes ethniques du point de vue technologique, social, culturel, économique et symbolique au XX^{ème} siècle! Cette question principale suscite des interrogations notamment celles de savoir si l'objet céramique peut-il vraiment rendre compte de l'histoire! Quelles peuvent être dans ce cas ses limites! De quelle histoire s'agit-il! Autant de questionnements auxquels nous tenterons d'apporter des réponses au terme de ce travail.

Pour mener à bien cette étude, notre démarche pluridisciplinaire s'appuie sur l'utilisation des sources, orales, écrites, iconographiques et matérielles; LES documents écrits sont constitués d'ouvrages, revues, articles, communications, thèmes, mémoires et rapports se rapportent plus ou moins au sujet traité. Ces documents sont collectés dans les différents centres de documentation du pays les documents d'archives constitueront une autre source d'information pour la réalisation de ce travail. Cependant, nous avons eu recours également aux sources orales; Les descentes sur le terrain nous permettent de collecter des informations auprès des personnes cibles impliquées dans la poterie et également auprès de toute personne ayant des connaissances avérées sur la production de la poterie. Cette enquête de terrain se fait dans les différentes régions au centre de cette étude, notamment les départements de la Vina, Mbéré, Faro et Dékoukou, Djérem et Mayo-Banyo. L'observation directe et indirecte fait partie des sources exploitées. La démarche pluridisciplinaire dans ce travail exige l'utilisation des données en anthropologie, ethnologie et sociologie, archéologie, histoire de l'art et des techniques pour élucider les questions relatives aux interdits et rites, aux modalités de techniques pour la transmission des savoirs et savoir-faire dans les différentes sociétés et toute la dimension magico-religieuse qui accompagne ce processus. L'analyse et le traitement des données se font par recoupement, interprétation, confrontation et analyse critique des données recueillies; Nous procéderont au regroupement des données sur les fiches suivant l'ordre des chapitres de notre plan de travail. Dans l'élaboration et la rédaction

finale du travail, nous optons pour l'approche diachro-synchrone; Les résultats obtenus montrent que les potières bénéficient des atouts de diverses natures pour la production de la poterie: il s'agit des atouts écologiques, économiques et culturels. Les atouts écologiques sont constitués de l'argile, du bois, des écorces et d'un climat favorable provenant du milieu naturel; Les atouts économiques mettent en relief les différents lieux de vente qui s'offrent aux potières pour écouler rapidement leurs produits, tandis que les atouts culturels sont les modalités d'apprentissage dont bénéficient les potières.

Sommaire

SOMMAIRE.....	i
DEDICACES.....	iii
REMERCIEMENTS.....	iv
PREMIERE PARTIE PROJET DE THESE.....	1
I- Objet de l'étude.....	2
II- Cadre conceptuel et théorique.....	2
Carte de localisation de la zone d'étude.....	11
III- Cadre spatial et humain de l'étude.....	12
IV- Bornes chronologiques du travail.....	13
V- Revue de la littérature.....	14
VI- Problématique.....	20
VII- Objectifs de l'étude.....	20
VIII- Méthodologie.....	21
IX- Projet de plan du travail.....	24
X- Chronogramme.....	28
XI- Bibliographie indicative.....	29
DEUXIEME PARTIE ASPECT DEVELOPPE : FEMMES ET POTERIE DANS L'ADAMAOUA AU XXème SIECLE : ATOUTS ECOLOGIQUES, ECONOMIQUE ET CULTURELS	36
Résumé/ abstract.....	37
Introduction.....	38
1. Atouts naturels pour l'exercice de la poterie dans l'Adamaoua.....	38
1.1. Les sols.....	38
1.2. La végétation.....	40
1.3. Le climat.....	41
2. Avantages économiques pour la pratique de la poterie.....	42
2.1. Les circuits de ventes des produits céramiques.....	42
2.2. Les coûts des poteries.....	43
3. Eléments culturels pour la pratique de la poterie par les femmes dans l'Adamaoua.....	44
3.1. Répartition des travaux au sein des sociétés dans l'Adamaoua.....	45
3.2. Apprentissage de la poterie.....	45

Conclusion.....	48
Sources orales.....	49
Références bibliographiques.....	51

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

DEDICACE

- *A mon père Mouyomou Joseph Sébastien pour son affection, les efforts déployés pour mon épanouissement intellectuel et mon bien-être. Qu'il trouve dans le présent travail, l'expression de toute ma reconnaissance.*
- *A ma tante Tchongouang Thérèse pour ses conseils et son inestimable amour.*
- *A Chatué Guy pour son soutien moral et financier.*

REMERCIEMENTS

Cette étude est le résultat de la contribution de plusieurs personnes à travers discussions, orientations, corrections et suggestions. Aussi je tiens à leur exprimer notre profonde gratitude.

Mes remerciements s'adressent au directeur de recherche, Dr Nizésété Bienvenu Denis, qui a suivi ce travail avec attention, rigueur et sérieux et sa disponibilité tout au long de cette étude.

Je remercie également le superviseur de ce travail, Pr Hamadou Adama qui a apporté une contribution importante à la présente étude à travers ses différentes suggestions.

Un merci particulier au Dr Gilbert Lamblin Taguem Fah pour ses précieux conseils et son soutien moral et financier.

Mes remerciements vont également à l'endroit de tous les enseignants du département d'histoire de l'Université de Ngaoundéré pour les efforts déployés en vue de ma formation. Je pense au Pr Saibou Issa, Dr Mokam David, Dr Mbengué Mguimè Martin, Dr Hamoua Dalailou, Dr Abdouraman Halirou et Dr Fadibo Pierre

Je remercie également Dr Richard Oslisly de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), qui mis à ma disposition le fond documentaire de l'institut durant mon séjour à Yaoundé.

Je remercie également le comité exécutif du CODESRIA pour la subvention de ce travail.

J'exprime également ma gratitude à l'endroit des doctorants en archéologie de l'Université de Yaoundé I, en l'occurrence Kinyock Pierre, Nkokonda Olivier, Nlend Pascal, Ngouoh François qui ont orienté mes recherches documentaires à l'IRD et apporté des suggestions à la conduite de l'étude.

Je suis également reconnaissante à l'endroit de Marlène Zenie, responsable culturelle de l'UNESCO pour la documentation qu'elle a mise à ma disposition pour la réalisation de ce travail.

Ma gratitude s'exprime à l'endroit de Baska Toussia pour la réalisation de la carte de localisation.

Je tiens à dire merci à tous mes informateurs qui ont bien voulu collaborer et m'apporter une aide au cours de mes enquêtes de terrain.

Ma gratitude va à l'endroit de mon père Mouyomou Joseph Sébastien et de ma mère Koumtoudji Kwedi qui n'ont jamais failli à leurs devoirs et ont ménagé tout pour mon éducation et instruction. Je leur dis merci pour ce précieux cadeau.

Je remercie également les familles Ntegang, Wouantchang, Fotsing, Kamaté et Foteping

Je remercie mes amis Chatué Guy, Fofiri Joël, Hamadou Souleymanou, Hakou Diane, Aïchatou Akoum, Chieufack Marie, Fanta Dada Petel, Kamdem Laurentine, Mapée Ingrid, Diye Gérémie, Bukar, Soko Casimir, Samo Narcisse, Djoubérou Narcisse pour leur réconfort.

Je remercie tous mes camarades de promotion avec qui nous avons partagé des moments de joie et de peine.

Que tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Première partie : Projet de thèse
La poterie dans l'Adamaoua au XXème siècle: identités
techniques et culturelles

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Objet de l'étude

Le monde évolue, les identités techniques, culturelles et les savoir-faire africains s'estompent au contact des influences étrangères. A une époque où les identités des groupes ethniques sont influencées par la modernité et la mondialisation, l'étude de la poterie est une contribution certaine pour faire connaître la culture matérielle des peuples de la région et la préserver au bénéfice des générations futures. C'est justement pour mieux appréhender les comportements techniques et stylistiques de la production céramique au sein des communautés de l'Adamaoua que nous avons choisi de conduire un travail sur : « La poterie dans l'Adamaoua au XXe siècle : Identités techniques et culturelles ». La présente étude se situe au carrefour de plusieurs disciplines à l'instar de l'archéologie, l'anthropologie, l'ethnologie, l'histoire, l'histoire de l'art, la muséologie et l'histoire des techniques et se propose d'appréhender les différents aspects techniques, sociaux, culturels, économiques et symboliques de la poterie à travers une approche pluridisciplinaire.

Cadre conceptuel et théorique

La poterie au même titre que l'agriculture, le commerce et l'élevage, constitue un artisanat et une source de revenus pour les populations qui exercent ce métier et elle est davantage conçue dans la région comme un élément d'identification sociale et ethnique.

Le concept de poterie ou céramique donne lieu à plusieurs définitions, et dans le cadre de ce travail, nous les présentons tour à tour afin d'éviter des confusions. Activité ancienne dans la province de l'Adamaoua, la poterie ou céramique se rapporte à la terre du potier ou argile¹. D'après cette définition, on comprend selon Pravoslav Rada, que la poterie est avant tout la matière première qui sert à la fabrication d'un vase.

De l'avis de Gabriel Camps, la poterie est « l'art de façonner l'argile et d'en fixer les formes par la cuisson »². Cette approche semble plus explicite que la première, dans la mesure où, elle fait percevoir, le sens d'une activité. Toutefois, elle reste très simpliste parce qu'elle ne permet pas d'appréhender le caractère polysémique de la céramique.

Jean-Marie Haussonne quant à lui définit la céramique comme « l'art de fabriquer des objets en partant des matières premières essentiellement minérales, mélangées et broyées, objets façonnées généralement à l'état plus ou moins plastique et auxquels la cuisson vient

¹ Pravoslav Rada, 1991, *Les techniques de la céramique*, Prague, Grund, pp.6-7.

² Camps Gabriel, 1979, *Manuel de recherche préhistorique*, Paris, Perrin, 2^e édition, p.193.

donner les qualités définitives »³. Cette observation plus large met en exergue trois éléments qui doivent être pris en compte dans la production de la céramique à savoir : la technique de fabrication, la matière première et la forme industrielle.

Ces trois définitions permettent d'appréhender la céramique qui est l'activité du potier ou de la potière. Dans la province de l'Adamaoua, c'est une activité essentiellement réservée aux femmes même si des hommes parfois y prennent part notamment dans la société gbaya. Le vase est fabriqué dans cette région à base d'argile prélevée dans des champs ou aux berges des rivières.

La poterie doit également être perçue comme une activité ou encore comme le produit issu du processus de production de cette activité. De ce fait, Kingery définit la poterie ou céramique comme « the art and science of making and using solid articles which have as their essential component, and are composed in large part of inorganic nonmetallic materials »⁴. Cette définition rejoint le point de vue de Martin Elouga qui estime que la poterie est une activité humaine dans laquelle, l'argile est réduite en pâte plastique et malléable, utilisée pour façonner des objets d'art ou à usage domestique et dont les formes sont fixées par le processus de séchage, de pré cuisson et de cuisson.⁵ Papin Paul considère la céramique comme : « un produit dont tout d'abord la préparation, et souvent le façonnage sont effectués à des températures variant entre 0 et 1000°C à partir des matières premières minérales en proportion prépondérante et acquiert ou acquerra ensuite, parfois par fusion ou plus généralement par cuisson à haute température, ses caractéristiques et ses formes essentielles définitives ».⁶

A partir de ces deux dernières définitions, on observe que la poterie n'est pas seulement une activité, mais est aussi le résultat de cette activité à savoir les produits finis issus du processus de fabrication, dont les pots, vases et canaris façonnés par des potières et potiers. Ces produits sont appelés en mboum *Yié* et en dii *Mbak*.

Dans ce travail, la poterie ou céramique est considérée comme une activité essentiellement féminine au sein des groupes ethniques cibles de la province de l'Adamaoua qui est transmise de la mère à la jeune fille, de générations en générations, suivant des modalités d'apprentissage bien élaborées. Elle est aussi appréhendée comme le produit issu

³ Haussonne Jean-Marie, 1969, *Technologie céramique générale*, Faïence, grès, porcelaine, 2^e Ed, Paris, s.l.e, vol.II, p.11.

⁴ Kingery David, Bowen H.K., Uhlmann Donald, 1976, *Introduction to ceramic*, New York, John Wiley, 2nd Ed, p.3.

⁵ Elouga Martin, 2001, « Archéologie du Cameroun méridional : étude de la céramique des sites du Sud de la Boucle de la Sanaga », Thèse de Doctorat d'Arts et d'Archéologie, Université de Yaoundé I.

⁶ Papin Paul, 1988, *Encyclopedia Universalis*, Paris, s. l. e, vol. V p.59,.

de cette activité. Cette mise au point terminologique permet de situer la poterie dans son vaste champ sémantique afin d'éviter toute confusion dans l'utilisation de ce vocable.

L'identité est un concept polysémique. Elle est définie comme l'appartenance de soi à une communauté précise. Ernest-Marie Mbonda identifie trois niveaux de l'identité. Le premier niveau se caractérise par l'individualité et concerne le sujet dans sa singularité et particularité. Le deuxième niveau rentre dans la logique de l'appartenance à un groupe ethnique. Tandis que le troisième niveau rattache l'individu à un large ensemble dans lequel, le sujet se définit par rapport à son insertion dans une entité globale.⁷ A travers ces trois niveaux, se dégage une conception d'ensemble de l'identité qui nous permet de mieux cerner l'orientation donnée aux identités techniques.

Les identités techniques et culturelles utilisées dans ce texte renvoient à des savoirs et savoir-faire traditionnels qui s'inscrivent dans une aire culturelle précise, propre à une communauté donnée et qui permettent de l'identifier par rapport à une autre à travers des éléments se rattachant à sa culture sur un plan purement technique. Il s'agit ici d'un ensemble d'éléments sur le plan des techniques utilisées dans la production de la poterie propres aux groupes sociaux de l'Adamaoua et fondant leur patrimoine culturel. Elles sont des productions sociales à part entière, des systèmes dans lesquels, les choix effectués par les acteurs en fonction des groupes inscrits sur une aire géographique précise par rapport aux matériaux, outils et les modes d'action répondent aux exigences religieuses, symboliques, économiques, politiques et culturelles.⁸ Ces identités techniques et culturelles sont significatives dans la mesure où, elles véhiculent une certaine idéologie, une pensée, une manière de faire et d'être, propre à la communauté productrice ou à des individus de façon isolée. Elles sont le fruit d'un apprentissage soigneusement dirigé au sein d'une société donnée et constituent par conséquent un comportement socialisé. C'est suivant cette logique qu'Olivier Gosselain écrit :

Parce que tout système comporte sur une somme d'éléments dont la nature et l'agencement spécifique sont aussi bien le fruit d'emprunts que de manipulations ou innovations, chaque geste, chaque objet porte inscrit en lui des fragments de l'histoire humaine particulièrement en ce qui concerne l'identité et les processus d'interactions⁹.

⁷ Mbonda Ernest-Marie, 2003, « "La justice ethnique" comme fondement de la paix dans les sociétés pluriethniques. Le cas de l'Afrique », in *Collection Sciences sociales contemporaines* centre d'étude et recherche sur la justice sociale et politique, Yaoundé, p.1.

⁸ Gosselain Olivier, 1995, « Le travail de la poterie au Cameroun méridional : Identités techniques », Thèse de doctorat en Anthropologie, Option Philosophie, Université Libre de Bruxelles, 2 vol, p.8.

⁹ Gosselain Olivier, 1999, « Poterie, Société et Histoire chez les Koma Ndera du Cameroun », in *Cahiers d'Études Africaines*, p.1.

Dans l'Adamaoua, la production de la céramique repose sur une chaîne opératoire bien structurée et dont l'organisation obéit à une série de choix que les potières mboum, gbaya, dii, ni-zo'o, mbéré, père, wawa, tikar, mambila et vouté ont opérées différemment au cours de leur histoire et qui, aujourd'hui, font leur spécificité. Il s'agit là non seulement d'une technique mais aussi d'un fait culturel qui est le reflet d'un savoir-faire propre à chaque société en fonction des ses valeurs sociales, culturelles et traditionnelles. C'est ce qui amène Lemonnier à observer que:

The logic and coherence of technological knowledge or what we call the information and mental operations that underlie individual action and behavior are not related solely to the physical phenomena that are set in motion by a given technique. Social representations of technology are also a mixture of ideas concerning realms other than matter and energy. In short, the mental processes that underlie and direct our actions on the material world are embedded in a broader symbolic system.¹⁰

Ce qui permet de conclure que les comportements opérés lors de la production de la poterie par les artisanes ne sont pas de faits de hasard, elles sont conditionnées par l'appartenance des groupes producteurs à des systèmes idéologiques précis propres aux différentes communautés de l'Adamaoua.

Dans le cadre ce travail, les identités techniques et culturelles sont également appréhendées comme des comportements techniques et stylistiques opérées lors du prélèvement de l'argile, son traitement, le façonnage et le décor, les traitements avant et après cuisson dans la production de la poterie par les artisanes en fonction de leur origine ethnique et qui répondent à des exigences d'ordre culturel, traditionnel et symbolique.

De manière générale, des archéologues, des ethnoarchéologues, des ethnologues, des anthropologues et des historiens ont essayé de cerner l'apport de la poterie dans la connaissance des peuples et de leur histoire et par conséquent, ils lui ont consacré une abondante littérature.

Les archéologues ont exploité la céramique pour restituer le passé des civilisations anciennes. Guidés par cet objectif, ils essaient de situer dans le temps et l'espace les cultures, de reconstituer les contextes de production, de consommation, les systèmes idéologiques, les organisations sociopolitiques, les circuits d'échanges des biens et surtout les phénomènes de diffusion et d'emprunts culturels. A cet effet, Jacques Briard écrit : « le tesson est aussi un témoin à partir duquel des informations relatives à la société, à l'esthétique et aussi aux

¹⁰ Lemonnier Pierre cité par Gosselain Olivier, 1995, p.9.

croyances peuvent être obtenues, car il est un marqueur des civilisations et de l'évolution de la destinée humaine ».¹¹

Les recherches archéologiques réalisées sur les sites de Khatt Lemaïteg en Mauritanie mettent au jour la richesse matérielle des peuples préhistoriques de la région. L'étude des vestiges céramiques majoritairement retrouvés sur les sites permet de retracer les différentes vagues de peuplement et la date d'occupation du site qui remonte à 3350 et 280 BC.¹² Ce travail révèle également le potentiel culturel des sociétés qui ont vécu sur cet espace. Cependant, le travail parce qu'il montre l'apport des tessons de poterie dans la restitution du passé des civilisations mauritaniennes, éclaire le nôtre qui met en évidence l'apport des techniques de production de la poterie dans la connaissance et la compréhension de l'histoire des groupes ethniques de l'Adamaoua.

Au Cameroun septentrional, les études entreprises par Lebeuf Jean Paul¹³ sur la céramique rendent compte de plusieurs siècles de la richesse de la culture matérielle sao, qui est caractérisée par une céramique aux formes et figurines anthropomorphes et zoomorphes. Il en est de même des techniques d'inhumation anciennes des populations Sao.

Analysant l'histoire du peuplement post-néolithique du Diamaré, Olivier Langlois¹⁴ établit des séquences chronoculturelles dans la région sur la base des tessons de poterie issus des fouilles archéologiques. Ceci rend possible l'établissement des grilles de l'histoire des anciennes populations et surtout révèle leur culture matérielle.

Au Cameroun méridional, les études entreprises dans les environs de Yaoundé par Philippe Claes sur les sites d'Okolo et Mimboman,¹⁵ Joseph-Marie Essomba à Nfomakap¹⁶ et Christophe Mbiba¹⁷ sur le site de Ndindan permettent de mettre au jour la riche production matérielle des peuples d'autrefois de la région et montrent par la même occasion, des similitudes et continuités dans les traditions céramiques sur les sites fouillés. L'analyse du matériel céramique montre des affinités culturelles sur les morphologies des récipients, les

¹¹ Briard Jacques, 1989, *Poterie et civilisation*, France, Ed Errance, T.I, p.6.

¹² Bathily Mohamedou, Ould Kattar Mohamed, Vernet Robert, 1989, *Les sites du néolithique de Khat Lemaïteg (Amatlich) en Mauritanie Occidentale*, Paris, CRA, Université de Nouakchott & Centre Culturel Français.

¹³ Lebeuf Jean Pierre, 1962, *Archéologie tchadienne, les Sao du Cameroun et du Tchad*, Paris, L'Harmattan.

¹⁴ Langlois Olivier, 1995, « Histoire du peuplement post-néolithique du Diamaré (Nord-Cameroun) », Thèse de Doctorat Nouveau Régime,*, Université de Paris I, panthéon-Sorbonne.

¹⁵ Claes Philippe, « A propos des céramiques de Mimboman et d'Okolo : premières analyses », in Joseph-Marie Essomba (éd), 1992, *L'Archéologie du Cameroun*, Actes du premier colloque international de Yaoundé 6-9 Janvier 1986, Paris, Karthala.

¹⁶ Essomba Joseph-Marie, « Archéologie du Sud du Cameroun : notes préliminaires de recherches au site de Nkometou (Nfomakap) » in Essomba Joseph-Marie (éd.), 1992.

¹⁷ Mbida Christophe, « Etude préliminaire du site de Ndindan et datation d'une première série de fosses », in : Essomba Joseph Marie (éd), 1992.

cols, et les traditions décoratives, ce qui permet de conclure l'appartenance de ces traditions céramiques à une même aire culturelle.

Les vestiges céramiques présents en quantités importantes sur les sites constituent sans aucun doute une source de données fondamentales pour la compréhension des modalités de développement des sociétés locales et de leur insertion dans les systèmes socioéconomiques contemporains. Ils rendent possible en particulier l'analyse des phénomènes divers, tels que les systèmes de productions ou d'échanges, l'alimentation, les modes de peuplement ou encore les influences culturelles.

Alors que les archéologues mettent un accent sur les aspects les plus visibles de la céramique en s'intéressant à la description des morphologies des cols, formes et décors, la caractérisation de la pâte et des dégraissants utilisés, les ethnoarchéologues privilégient le volet social en tentant de reconstituer le processus ayant conduit à la production de l'objet pour mieux comprendre et répondre à certaines interrogations pour lesquelles, l'approche archéologique reste muette. L'approche ethnoarchéologique est utile et indispensable dans la connaissance de certains aspects de la culture matérielle ancienne particulièrement celle du continent africain. Eric Huseycom souligne à cet effet que « l'ethnoarchéologie est tout particulièrement indiquée sur le continent africain aux traditions séculaires où les enquêtes sur les populations actuelles au mode de vie ancestral peuvent être transformées en interprétations des vestiges passés ».¹⁸

Les travaux réalisés dans le Diamaré par Delneuf Michèle¹⁹ sur la poterie en pays guiziga et mofou permettent de découvrir les productions matérielles et de dégager les procédés d'emprunts et d'influences culturels au sein des différentes sociétés. Cette étude qui s'inspire de l'approche ethnoarchéologique permet de mieux interpréter les données fournies par les fouilles archéologiques et d'établir des comparaisons entre les productions anciennes et celles encore en cours dans la région.

En Afrique de l'Ouest et principalement au Mali, Alain Gallay²⁰ rend compte des techniques de façonnage des poteries utilisées par les Dogon, ce qui lui permet d'établir une corrélation entre les céramiques issues des sites fouillés et celles qui sont aujourd'hui fabriquées dans la région. Cette analyse montre des survivances culturelles au niveau des

¹⁸Huseycom Eric, 1922, « Vers une ethnoarchéologie appliquée exemples africains : ethnoarchéologie justification, problèmes, limites », Juan-Les-Pins, APDCA, p.63.

¹⁹ Delneuf Michèle, s.d, « Histoire du peuplement et culture matérielle. La céramique Giziga du Diamaré (Nord-Cameroun) », ORSTOM-MESRES

²⁰Gallay Alain, 1994, « Sociétés englobées et traditions céramiques. Le cas du pays dogon (Mali) depuis le XIIIe siècle », in Aoudouze et Binder (ed.), terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturelle, *Bulletin du centre genevois d'anthropologie*, 3.

traditions céramiques encore présentes, bien qu'on puisse observer des éléments de divergence et d'innovations entre la céramique ancienne et celle actuelle.

En Guyane française, l'étude de la poterie chez les Palikur a permis à Stephen Rostain²¹ de reconstituer la chaîne opératoire de la fabrication de la poterie dans cette région. Les différentes étapes de fabrication sont successivement présentées, l'examen des témoignages ethnographiques et des données archéologiques permet de distinguer les principaux usages. La fonction culinaire qui date des périodes anciennes continue d'être opérationnelle de nos jours. La fonction ludique, ornementale, cérémoniale et funéraire disparaît progressivement depuis l'arrivée des Européens et de nouvelles valeurs. L'auteur rend également compte des interdits et divers mythes liés à la production de la céramique chez ce peuple.

Les études en anthropologie sociale et des techniques portant sur la poterie, mettent un accent particulier sur les aspects que l'archéologie ne prend pas en considération à savoir les comportements techniques des producteurs, les formes d'utilisation de la poterie, la signification et l'origine des variations techniques au sein des groupes ethniques, ce qui joue très souvent un rôle important dans le raisonnement archéologique et ethnoarchéologique. Les anthropologues s'intéressent davantage aux techniques de façonnage et mettent un accent particulier sur le rôle et la place de l'artisan dans le déroulement de l'activité.

C'est sur la base des travaux portant sur la céramique dans le cadre du projet Céramiques et Sociétés que Gosselain Olivier²² et Hélène Wallaert²³ mettent en exergue les techniques de fabrication de la poterie chez les Koma Ndera et les Véré, deux groupes ethniques de la province du Nord au Cameroun. Leurs travaux mettent en évidence l'apport de la poterie comme médium permettant de saisir les sociétés traditionnelles, leur mode de vie, coutumes, croyances, traditions, vie économique et religieuse.

Dans sa thèse de doctorat le travail de la poterie au Cameroun méridional, Olivier Gosselain²⁴ une fois de plus appréhende les techniques de fabrication de la céramique au sein de vingt-et-un groupes ethniques, ce qui lui permet de mettre en exergue les identités propre à chaque groupe en ce qui concerne ses techniques. Dans cette étude, l'auteur met un accent particulier sur le statut et les techniques utilisées par les artisans. D'après lui, ces données aident à comprendre le discours culturel des ethnies en présence et permettent d'attribuer une

²¹Rostain Stephen, 1991-1992, « La céramique amérindienne de Guyane française », *Schweizerische Amerikanisten-Gesellschaft*, bulletin 55-56.

²²Gosselain Olivier, 1999.

²³Wallaert Hélène, 1997, « Pot, Potières et Apprenties Véré du Cameroun », in *Ngaoundéré Anthropos Revue des Sciences Sociales*.

²⁴Gosselain Olivier, 1995.

technique à un groupe spécifique inscrit dans une aire culturelle précise et faisant ainsi son identité.

Sujet d'intérêt récent pour les historiens, les études portant sur la poterie en histoire ont pour objectif principal d'établir une corrélation entre la céramique et la connaissance de l'histoire des civilisations anciennes et actuelles. Ces études sont réalisées selon une approche archéologique ou ethnographique. L'archéologie se présente ici comme une source dont l'historien se sert pour restituer l'histoire des sociétés disparues dans la mesure où, les sources classiques présentent quelques limites et ne permettent pas de remonter plus loin dans le temps. Ainsi les travaux de Moga Joseph²⁵ sur la céramique en République Centrafricaine montre l'intérêt de plus en plus croissant des études en histoire de la poterie.

L'apport de la céramique dans la connaissance de l'histoire des technologies nous amène à produire ce travail sur dix groupes ethniques de l'Adamaoua en établissant le rapport entre les techniques utilisées dans la production de la poterie par ces différentes communautés et la connaissance de leur histoire technologique, sociale et symbolique. Dans notre mémoire de maîtrise²⁶, nous avons de manière succincte évoqué la contribution de la poterie dans la restitution de l'histoire technique des Mboum et Dii de la Vina. Nous avons alors présenté quelques séquences techniques de la chaîne opératoire, les points de similitude et de divergence entre ces deux ethnies. Il est donc possible d'étudier l'histoire technique des communautés cibles à partir des choix qu'elles opèrent dans la production de la poterie. Ces éléments portent sur le choix du site d'extraction de la matière première, son traitement, les techniques mises en œuvre lors du façonnage, du décor des récipients, des traitements de surfaces, de la cuisson et permettent l'appréhension et la compréhension des systèmes techniques, sociaux, culturels et symboliques des sociétés productrices dans l'Adamaoua.

Au fil du temps, cet artisanat a sérieusement régressé face aux influences modernes dans la mesure où, beaucoup le considèrent comme traditionnel, archaïque et s'intéressent davantage aux produits modernes qu'ils trouvent plus attrayants. C'est pour éviter sa disparition totale qu'il convient d'élaborer une politique qui vise à sa conservation et à sa valorisation à des fins lucratives pour les potières de l'Adamaoua et du Cameroun. C'est d'ailleurs au regard de cette politique de protection du patrimoine culturel pour les générations futures que l'UNESCO oeuvre de plus en plus pour la protection, la valorisation,

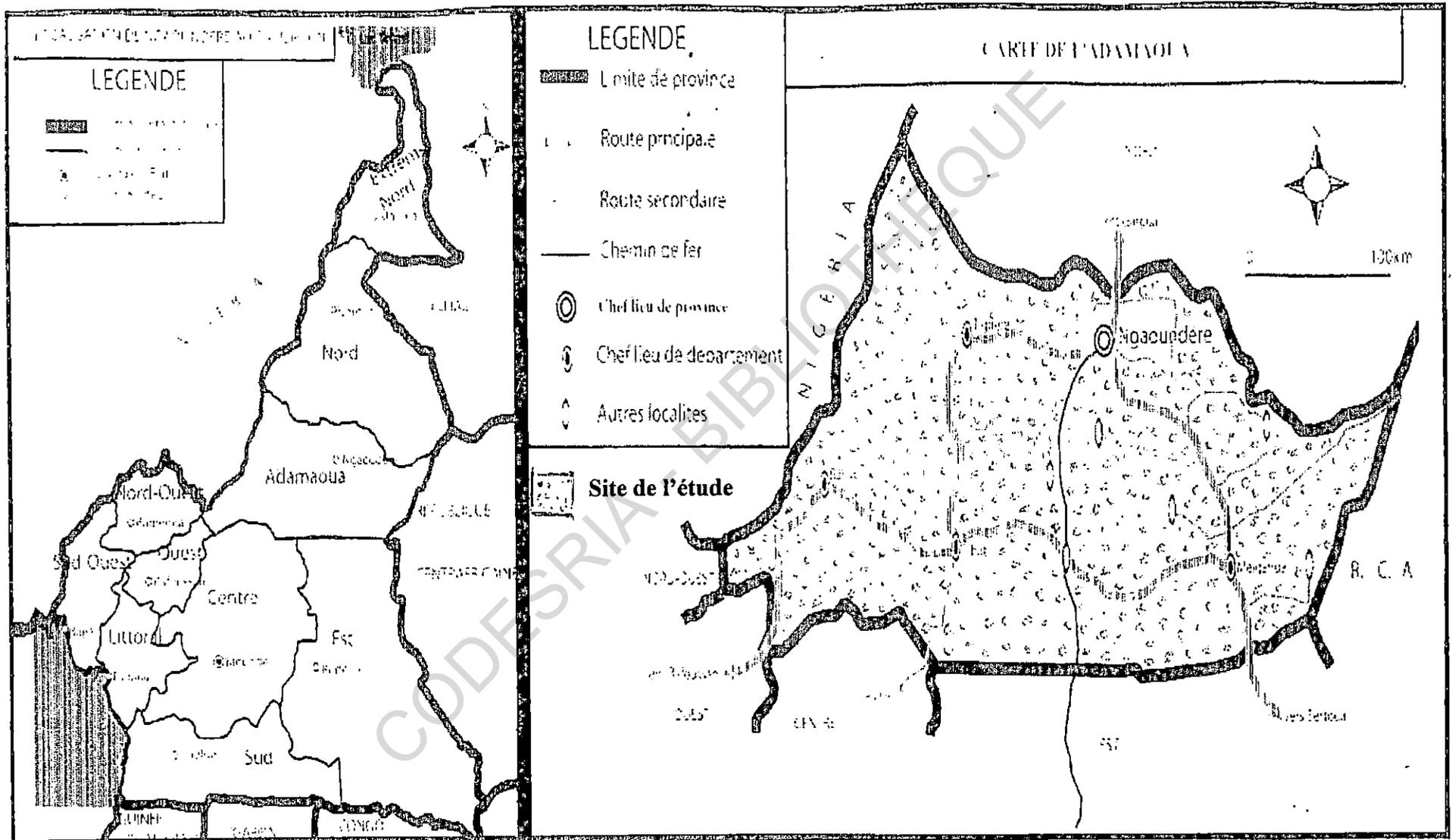
²⁵ Moga Joseph, 1984, « Céramique Centrafricaine et archéologie (étude technologique de la céramique contemporaine- depuis 100ans – avec ébauche d'une typologie et comparaison avec la céramique mise au jour par les travaux archéologiques) », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Bangui.

²⁶ Eboumbou Kalla Pauline Béatrice, 2007, « Poterie et Société chez les Mboum et Dii de la Vina : traditions et mutations », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

la promotion et la vulgarisation de l'héritage culturel aussi petit qu'il soit. Et précisément cette poterie constitue l'un des éléments du patrimoine matériel des peuples de l'Adamaoua dans la mesure où, elle est considérée comme le reflet d'un savoir-faire, d'une pensée, d'une idéologie et des valeurs propres aux communautés dont il faut nécessairement préserver de la disparition.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CARTE DE LOCALISATION DE LA ZONE D'ETUDE : PROVINCE DE L'ADAMAOUA



Source : Foede de Carte Tchotsoua, 2004

Adaptation : par Baska Toussia. Laboratoire de Géomatique, Université de Ngaoundéré, 2008

Le cadre géographique et humain de l'étude

Le cadre spatial dans lequel s'inscrit cette étude est la province de l'Adamaoua qui est située dans la partie septentrionale du Cameroun. Depuis le décret présidentiel n° 83/390 du 22 août 1983 modifiant celui du n°73/349 du 24 juillet 1972, l'Adamaoua qui autrefois, dépendait de la province du Nord avec pour chef lieu la ville de Garoua, est érigée en province. Elle comporte cinq départements à savoir la Vina, le Mbéré, le Djerem, le Faro et Déo et le Mayo-Banyo. Elle est limitée au nord par la province du Nord, au sud par la province du Centre, à l'Ouest par le Nigeria et à l'Est par la République Centrafricaine.

Située dans la zone intertropicale et soumise à un climat de transition tempéré par l'altitude entre les climats équato-guinéen au sud et soudano-tropical au nord, cette zone se rattache au climat de nuance soudano-guinéenne et est caractérisé par l'existence de deux saisons. Une longue saison de pluies qui dure environ sept mois allant du début avril à la fin octobre et une courte saison sèche, de fin octobre à fin mars²⁷. Ce climat permet le développement de plusieurs activités à l'instar de l'agriculture, de l'élevage, de la chasse, de la pêche, de la métallurgie, de la poterie, de la vannerie. Ces différentes activités y compris la céramique obéissent scrupuleusement au calendrier saisonnier dans la mesure où en saison de pluies, on assiste au ralentissement de l'activité céramique à cause de l'humidité et des pluies qui freinent le processus de séchage des pots. En saison sèche, par contre, la production est plus abondante car le soleil permet le séchage régulier des récipients. Par ailleurs, la saison de pluie est vouée aux travaux champêtres, ce qui fait que les femmes consacrent plus de temps à l'agriculture, délaissant la poterie.

Le cadre naturel contribue largement à la production et le développement de la poterie dans la région. Domaine par excellence de la savane herbacée et arborée, la végétation de la province épouse la texture du relief, des sols et des conditions climatiques. Elle est très variée et ceci est fonction des milieux physiques et des interventions anthropiques. La flore locale intervient dans la production de la poterie dans la région. Le bois tirés des arbres de savane est utilisé pour la cuisson des pots, et les écorces de *Bridelia ferruginea* appelées en mboum *Gbaku* et en dii *Zièn* servent au traitement post culinaire des pots. Les sols pour la plupart à prédominance ferrugineuse²⁸ renferment d'importants gisements d'argiles propices à la fabrication des pots.

²⁷Tchotsoua Michel, 2006, « Evolution récente des territoires de l'Adamaoua Central : De la spatialisation à l'aide pour un développement maîtrisé », HDR, Mémoire original et projets de recherche, Université d'Orléans/Université de Ngaoundéré, vol.3. p. 37,

²⁸Segalen Pierre, 1967, « Sols et géomorphologie du Cameroun » in *Cahiers de l' ORSTOM*, Paris, Vol.V, n°2, p.51

L'Adamaoua est une zone ethniquement hétérogène. On y retrouve notamment les Mboum, les Dii, les Gbaya, les Mbéré, les Vouté, les Laka, les Tikar...²⁹ Les Mboum se localisent pour la plupart dans la Vina et le Mbéré. Les Gbaya occupent la zone sud de l'Adamaoua, tandis que les Père et Ni-Zo'o sont localisés à l'Ouest du plateau dans les régions de Tignère et Galim. Les Mambila et Tikar occupent le Sud-Ouest du plateau avec des prolongements au Nord-Ouest et à l'Ouest du Cameroun. Les Foulbé et d'autres groupes ethniques venus de l'Extrême-Nord à l'instar des Mafa, Mofou, Toupouri, Guemdjeck, Daba, Podwoko, Mada et les peuples du Sud Cameroun issus des migrations récentes sont présents dans l'Adamaoua.

Les groupes ethniques cibles au centre de cette étude sont les Mboum, les Dii, les Gbaya, les Vouté, les Mbéré, les Père, les Ni-zo'o, les Wawa, les Tikar et les Manbila. Le choix de ces différents groupes ethniques obéit à une logique précise. Ces peuples originaires de l'Adamaoua ont une longue tradition céramique et ont développé au cours de leur histoire des techniques différentes dans la production de la poterie. Celles-ci au fil du temps se sont presque métissées à travers les alliances matrimoniales et les échanges culturels. A l'intérieur de l'Adamaoua et dans toutes les régions du plateau, les migrations ont été permanentes. Que ce soit dans le Mbéré, dans la Vina, à Banyo, Tignère ou Tibati, ces peuples se sont déplacés, poussés par des facteurs divers. Ces multiples déplacements ont contribué dans une large mesure à un métissage de cultures et de technologies entre les peuples.

Borne chronologique

Notre analyse couvre le XX^{ème} siècle. C'est le siècle où la tradition et la modernité se rencontrent, c'est un siècle riche en mutations et changements. Le premier quart du XX^{ème} siècle renvoie conventionnellement à la tradition, à l'époque où la production céramique amorcée plusieurs siècles plus tôt dans l'Adamaoua, se structure et se développe davantage. Les influences d'ordre interethnique sont peu visibles sur la poterie. C'est le temps du respect scrupuleux des rites liés à la production. Avec la colonisation et le développement des moyens de communication, les mouvements de population s'accroissent au deuxième quart du siècle. On assiste à des échanges mutuels entre les peuples à travers les migrations des artisans et les mariages intercommunautaires qui participent à la diffusion des techniques d'un groupe à l'autre. Ce phénomène contribue à un métissage des technologies traditionnelles et enrichit

²⁹ Bah Thierno Mouctar, « Le facteur peul et les relations interethniques dans l'Adamaoua au XIX^e siècle », in Boutrais Jean(éd), 1992, *Peuples et cultures de l'Adamaoua(Cameroun)*, Actes du colloque de Ngaoundéré du 14 au 16 janvier 1992, Paris, ORSTOM, pp. 64-71.

ainsi le patrimoine céramique des peuples de l'Adamaoua. A la fin du siècle, la poterie est menacée de disparition avec la profusion des ustensiles européens et asiatiques qui inondent les marchés locaux et régionaux de l'Adamaoua. Pour contrecarrer l'ampleur du phénomène, certains artisans adoptent de nouvelles techniques dans la fabrication des objets. Notons également le changement des modes de distribution, des valeurs, fonctions de cette céramique, des emprunts culturels, des innovations techniques et la disparition des certains rituels, interdits associés à la production de la poterie. Ces changements s'accroissent au XXI^{ème} siècle en cours.

Revue de la littérature

Pour réaliser ce travail, nous avons au préalable élaboré une fiche bibliographique afin d'inventorier les documents se rapportant à la zone d'étude de manière générale et traitant spécifiquement de la céramique pour mieux situer notre contribution dans ce champ d'étude. Cette opération nous a permis de distinguer trois groupes de travaux.

Le premier groupe porte sur les ouvrages généraux qui abordent l'origine des peuples, leurs itinéraires migratoires, les structures politiques et sociales, les activités économiques et les rapports entre les différentes communautés du plateau de l'Adamaoua.

Ainsi Jean-Claude Froelich³⁰ fait une étude sur les Mboum qu'il présente comme les premiers occupants du plateau de l'Adamaoua. Dans son analyse, l'auteur rappelle l'origine de ce peuple et son itinéraire migratoire jusqu'à son implantation dans le lieu d'occupation actuel. Il ne manque pas de préciser sa structure politique et sociale à la tête de laquelle se trouve le chef appelé Bellaka garant de l'autorité politique et religieuse. Les différentes activités économiques et les cérémonies rituelles des Mboum sont également mentionnées. Cette étude est d'un apport précieux au présent travail parce qu'elle nous édifie sur les différents aspects migratoires, politiques, économiques, sociaux et rituels du peuple mboum.

Lembezat Bertrand³¹ étudie les populations du Nord Cameroun dans l'ensemble du travail. L'auteur consacre une partie à l'analyse de deux peuples de l'Adamaoua à savoir les Mboum et Dii. Après avoir rappelé l'origine et le processus migratoire, il met en exergue le déroulement de la vie politique, sociale et économique au sein des communautés. Ce travail est d'un apport certain pour cette étude parce qu'elle renseigne sur l'origine des groupes et l'organisation de la société, aspects qui seront abordés dans le travail.

³⁰ Froelich Jean-Claude, 1959, « Notes sur les Mboum du Nord Cameroun », in *journal de la société des Africanistes*, XXIX, Paris, CNRS.

³¹ Lembezat Bertrand, 1961, *les Populations Païennes du Nord Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF.

Eldridge Mohammadou³², précise l'origine des Mboum, Mbéré et Tikar qu'il considère comme trois peuples apparentés. Il présente l'origine et le processus migratoire des différents groupes jusqu'à leur implantation dans le plateau de l'Adamaoua sur la base de plusieurs données orales. L'auteur précise la structure politique, sociale et présente les relations et les influences qui s'opèrent entre les différents groupes.

Dans une autre étude consacrée aux traditions historiques des peuples de l'Adamaoua, Eldridge Mohammadou³³ dégage l'origine, le processus migratoire, la structure politique et sociale des Ni-Zo'o, Vouté et Kondja, trois groupes issus de l'invasion Baare-Tchamba de la Haute Bénoué. Ces travaux sont d'une grande utilité pour le nôtre dans la mesure où il apporte des informations sur l'origine, le processus migratoire et le mode de vie de ces communautés, éléments qui nous aident dans le travail qui est envisagé.

Jean-Claude Muller³⁴ fait une étude sur les Dii. Sur la base des différentes traditions d'origine, il présente leur origine, leur processus migratoire jusqu'à leur installation dans les sites qu'ils occupent actuellement. Il établit des liens de parenté entre ce groupe et les Mboum, Mbéré, Namchi et Moundang. Ce travail renseigne sur les traditions d'origine, les itinéraires migratoires suivis jusqu'à leur implantation dans les plaines de la Bénoué et sur le plateau de l'Adamaoua.

Le deuxième groupe de travaux se focalise sur l'étude de la poterie suivant une approche archéologique et ethnoarchéologique.

Mbida Christophe³⁵ fait une étude sur les techniques de décoration des tessons de poterie du site de Ndidan, il dégage trois traditions décoratives à savoir le décor par incision, le décor par impression des motifs et le décor tracé. Il a mis au jour un nombre important de tessons, qui après analyse, présentent les mêmes types de décors observés dans les sites prospectés par Claes Phillippe à Obobogo et à Mimboman toujours dans les environs de Yaoundé. L'auteur fait également une description de la pâte et des dégraissants utilisés lors du façonnage par les potières de la localité. Ce travail nous édifie sur les différentes morphologies des pots et les traditions de décoratives qui existent dans la région. Il apporte également des informations sur la nature des pâtes argileuses et des dégraissants.

³² Mohammadou Eldridge, 1990, *Traditions historique des peuples du Cameroun central : Mbéré et Mboum-Tikar*, Tokyo, ILCAA, vol. I.

³³ Mohammadou Eldridge, 1991, *Traditions historique des peuples du Cameroun central : Ni-Zoo, Vouté et Kondja*, Tokyo, ILCAA, vol. II.

³⁴ Muller Jean-Claude, 1992, « Les aventuriers du mil perdu : mythe, histoire et politique chez les Dii de Mbé (Nord Cameroun) », in *Culture XII* (2).

³⁵ Mbida Christophe, « Etude préliminaire du site de Ndidan et datation d'une première série de fosses », in Essomba Joseph-Marie (éd), 1992.

Fouellefack Célestine³⁶ fait une étude de la céramique de Bafou dans la Menoua. Elle exploite sur les tessons collectés dans quatre localités de Bafou, différentes traditions de décors dans la région. Après l'étude archéologique du matériel collecté, elle s'intéresse à l'approche ethnographique de la céramique où, elle fait une reconstitution de la chaîne opératoire à partir de la poterie actuelle dans la région. La dernière partie de son travail est réservée à une esquisse de comparaison entre la poterie actuelle et celle des années antérieures.

Bourges Claire³⁷ fait une étude ethnoarchéologique de la céramique des Mandara dans la région de Gréa. Après une étude du matériel céramique collecté sur le terrain, elle élabore une approche ethnographique dans le but de dégager le contexte de production de la poterie actuelle et la relation qui existe entre les identités des potières et les usages des pots. Le travail axé sur les potières non islamisées (Mafa, Mofu, Gamergu, Margi, Murahha, Bulahay) et les potières islamisées (Arabe Choa, Foulbé, Kanuri) lui permet de faire des comparaisons entre ces deux types de productions. Ces études sont utiles dans la réalisation de notre travail parce qu'ils nous édifient sur l'influence de la religion sur la poterie et les itinéraires d'écoulement de cette production ancienne et actuelle. L'approche adoptée dans ces travaux nous a largement permis de mieux définir la nôtre.

Elouga Martin³⁸ fait une étude archéologique et ethnographique sur la céramique de la boucle de la Sanaga dans le département de la Lékié au sud Cameroun. Cette étude qui porte sur quatre sites à savoir Avoh, Mfomakap, Evian-Akak et Elig-Kono permet d'appréhender l'histoire des anciens et actuels occupants de la région, les systèmes de production de la poterie mis en œuvre par les populations anciennes, les survivances et changements actuels dans le processus de manufacture. Ce travail est d'un apport certain au nôtre parce que, l'auteur, dans l'étude ethnographique de la céramique renseigne sur plusieurs éléments comme la chaîne opératoire, les usages et fonctions des vases et la portée symbolique de l'argile, la poterie, le décor, dans la région ce qui nous aide à mieux orienter la nôtre.

Tchamo Noundou Clautilde³⁹ fait une étude sur la poterie de Babouantou dans le département du Haut-Nkam province de l'ouest Cameroun. L'étude archéologique du site permet l'exhumation des vestiges anciens parmi lesquels, le mobilier céramique, occupe une

³⁶Fouellefack kana Célestine, 1987, « Introduction à l'étude archéologique de la céramique du département de la Menoua : cas de Bafou », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, option archéologie, Université de Yaoundé I.

³⁷ Bourges Claire, 1996, "Ceramic Ethnoarchaeology Historical Process: The case of Gréa, North Cameroon", Mémoire de Master en Arts, Université de Calgary.

³⁸ Elouga Martin, 2001.

³⁹Tchamo Noundou Clautilde, 2004, « Etude ethnoarchéologique de la céramique Babouantou (Ouest-Cameroun) », Mémoire de Maîtrise d'Archéologie, Université de Yaoundé I.

place prépondérante dans l'analyse où, l'auteur relève les différentes morphologies et les traditions de décor en cours dans la localité. Après l'approche archéologique du matériel, l'étude ethnographique auprès des potières encore présentes dans la région permet de mettre en évidence les changements survenus dans l'activité et certaines survivances culturelles en dépit du temps. Ce travail nous apporte des informations sur les techniques de fabrication utilisées par les potières de l'Ouest Cameroun ce qui nous permet d'établir des comparaisons entre le travail des femmes de l'Adamaoua et celles de l'Ouest.

Langlois Olivier et Barbara Van Dooselaere font un travail sur les différentes technologies céramiques à partir des tessons collectés sur le site de Djaba dans la Bénoué⁴⁰. Dans cette étude, ils font une reconstitution des méthodes de façonnage des différentes parties d'un vase à partir des formes des tessons collectés sur le site. Les résultats de ce travail montrent que le façonnage s'est réalisé de différentes manières : par étirement d'une matrice argileuse, par obturation du fond, par raclage accollement, par écrasement ou pincement du colombins. A la suite de cette opération, ils démontrent que pour la production de la poterie, les artisans de cette région ont eu à commencer par le façonnage de la panse ensuite du fond du récipient pour terminer par l'ouverture du vase. Ce travail nous donne des informations sur les différentes techniques de confection des vases.

Ndèye Sokhna Guèye⁴¹ fait un travail sur l'artisanat féminin face à la mondialisation en mettant un accent particulier sur la production céramique. Après l'étude archéologique du matériel céramique collecté, elle fait une enquête ethnographique de la poterie dans laquelle, elle présente le contexte de production de la poterie dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal, les groupes ethniques impliqués et les méthodes de transmission des connaissances de l'activité tout en montrant l'influence de la mondialisation sur ces pratiques et les résistances opérées par les artisanes face au phénomène. Cet article est d'un grand apport pour cette étude qui se propose aussi d'aborder la production de la poterie en tant que partie intégrante de l'artisanat féminin dans l'Adamaoua et de dégager l'influence culturelle sur l'activité artisanale.

Enfin le troisième groupe de travaux présente les techniques de façonnage de la céramique.

⁴⁰ Langlois Olivier et Dooselaere Van Barbara, 2005, Programme : archéoécologie des savanes du Nord-Cameroun, Rapport campagne.

⁴¹ Ndèye Sokhna Guèye, s.d, « Impact de la Mondialisation sur l'artisanat féminin : changement et résistance dans la production céramique de la moyenne vallée du fleuve Sénégal (XVIIe-XXe siècle) » in <http://www.Codesria.org/links/conférences/gender/Sokhna.pdf>, consulté le 25.05.2008.

Olivier Gosselain⁴² étudie les techniques mises en œuvre dans la production de la poterie au sein de vingt-et-un groupes ethniques du Cameroun méridional où, il met un accent sur le statut et la place des artisans, le processus d'apprentissage du métier, le contexte de production de l'activité et les aspects symboliques se rattachant à la production céramique au sein de ses différentes communautés. Les données collectées dans le reste de l'Afrique subsaharienne comme au Niger, au Sénégal, au Mali permettent d'établir des comparaisons avec celles du site d'étude. Ce travail est édifiant parce qu'il renseigne sur les chaînes opératoires de la céramique, les techniques et les choix opérés par les acteurs, la signification de chaque geste technique en fonction du groupe en présence et surtout les aspects symboliques et leur portée. Bien plus, il nous permet de définir une démarche et aide à structurer le plan du travail.

Le travail portant sur la poterie chez les Koma Ndera permet à Olivier Gosselain⁴³ de dégager le processus de manufacture de la poterie, les interdits liés à la pratique de cette activité et les données relatives à l'apprentissage du métier. Cette étude est importante dans la réalisation de ce travail parce qu'il met en exergue de manière très précise la chaîne opératoire de la céramique aussi développée dans le présent travail permettant d'établir des comparaisons entre ce qui se passe dans ces sociétés et celles de l'Adamaoua.

Hélène Wallaert⁴⁴ étudie la poterie chez les Véré du Cameroun. Les recherches effectuées sur les potières vére permettent à l'auteur de dégager l'organisation sociale du groupe, le processus d'apprentissage et le contexte de production de la poterie au sein de cette société. Elle achève son travail par une reconstitution de la chaîne opératoire de la céramique. Ce travail nous renseigne sur le mode d'organisation sociale, le contexte de production de la poterie et les différentes étapes du façonnage des pots.

Hammad Abbo Roger⁴⁵ présente les arts des peuples de l'Adamaoua principalement les Mbéré, Mboum, Dii et Gbaya. Il montre également l'évolution que connaît ces savoir-faire au fil du temps à travers les relations interethniques qu'entretiennent les différentes communautés suscitées et le phénomène d'emprunts culturels entre ces peuples sans toutefois omettre les changements qui s'opèrent au contact avec les Foulbé au XIXe siècle et les occidentaux au XXe siècle. Ce travail est d'un apport réel pour cette étude dans la mesure où,

⁴²Gosselain Olivier, 1995.

⁴³Gosselain Olivier, 1999.

⁴⁴Wallaert, Hélène, 1997.

⁴⁵ Hammad Abbo Roger, 1999, « Arts et relations interethniques entre peuples du Nord-Cameroun: le cas des Mbéré, Mboum, Laka, Dii et Gbaya du plateau de l'Adamaoua », Mémoire de DEA d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

il nous apporte des informations sur l'origine des groupes, différents métiers d'art féminin en particulier la poterie, aspects qui retiennent l'attention dans le cadre de ce travail.

Bakone Gabriel⁴⁶ fait une étude sur l'architecture et le processus de manufacture de la poterie en pays toupouri ainsi que des fonctionnalités attribuées aux vases en fonction de leur forme. Cette étude nous renseigne succinctement sur les procédés de fabrication des canaris.

Olivier Langlois⁴⁷ fait une étude sur les techniques de façonnage. Il dénombre l'utilisation de six techniques par les artisans et fait ensuite une répartition de celles-ci sur trois grandes aires géographiques à savoir le Nord Cameroun, le sud du Tchad et une partie du Nigeria. Cette contribution permet de cerner les différentes techniques de façonnage de la poterie et les procédés de sa spatialisation à travers ces grands espaces, ce qui aide à mieux analyser dans le travail l'aspect lié à la diffusion des savoirs et savoir-faire au sein des communautés.

Adamou Ibrahim⁴⁸ mène une étude sur la caste, en particulier la caste forgeron-potière en pays mafa où, il met en exergue le métier de la poterie qui, dans cette société, revient uniquement à la femme du forgeron qui est une potière. Le processus de fabrication de la céramique est relaté de façon concise ainsi que les usages faits des objets tant sur le plan ménager que rituel. Par ailleurs, il relève le caractère mythique de cette caste aux yeux du reste de la société mafa, ce qui est à l'origine de sa marginalisation. Ce rapport apporte des informations sur la place et la perception du forgeron dans la société, ce qui offre l'opportunité d'établir des comparaisons entre les castes de forgerons chez les groupes ethniques faisant l'objet de ce travail et les Mafa.

Eboubou Béatrice⁴⁹ a produit un travail sur la poterie au sein des communautés Mboum et Dii de la Vina dans lequel, elle ressort les modalités d'apprentissage du métier, les chaînes opératoires relatives à la production de la céramique, les circuits de distribution et de commercialisation de la poterie aussi bien hier qu'aujourd'hui. Elle termine son travail en présentant les différents changements que connaît l'activité de nos jours tant du point de vue morphologique, technique que commercial avec la sérieuse concurrence qui menace les produits céramiques.

⁴⁶Bakone Gabriel, 1999, « La poterie et l'architecture chez les Toupouri », Rapport de sensibilisation à la recherche d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

⁴⁷Langlois Olivier, 2001 « La distribution des techniques de façonnage de la poterie au Sud du bassin tchadien : un outil pour la recherche historique régionale », in *Journal des Africanistes*, 71(1).

⁴⁸Adamou Ibrahim, 2002, « La caste des forgerons et des potières dans la société traditionnelle Mafa », Rapport de sensibilisation à la recherche d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

⁴⁹ Eboubou Kalla Pauline Béatrice, 2007.

Au regard de cette revue de la littérature, on note l'engouement qu'ont eu les spécialistes de différentes disciplines à inscrire leur recherche dans un cadre précis. Ces travaux antérieurs sont d'une importance capitale dans la réalisation de cette étude dans la mesure où ils ont balisé le terrain, dévoilé une production céramique un peu partout au Cameroun et à l'extérieur. Il s'avère désormais important d'approfondir la recherche en vue d'apprécier la diversité de la production céramique dans l'Adamaoua en tant que vecteur de l'histoire technologique, sociale, symbolique et participation du genre au développement économique de la région.

Problématique

La question centrale de l'étude est de déterminer en quoi l'analyse des comportements techniques et stylistiques utilisés dans la production de la poterie peut-elle permettre d'appréhender l'histoire des groupes ethniques du point de vue technologique, social, culturel, économique et symbolique au XX^{ème} siècle? Cette question principale suscite des interrogations notamment celles de savoir si l'objet céramique peut-il vraiment rendre compte de l'histoire? Quelles peuvent être dans ce cas ses limites? De quelle histoire s'agit-il? Autant de questionnements auxquels nous tenterons d'apporter des réponses au terme de ce travail.

Objectifs

L'objectif principal de ce travail consiste à dégager les techniques de production de la poterie et leur apport dans la connaissance de l'histoire technologique, social et symbolique des groupes ethniques de l'Adamaoua. Cet objectif se décline en plusieurs objectifs secondaires, il s'agit de :

- dégager l'influence du milieu physique et humain sur la production céramique dans l'Adamaoua ;
- mettre en exergue le statut et la place de l'artisan au sein des sociétés cibles ;
- analyser les modalités d'acquisition et de transmission des savoirs et savoir-faire au sein de ces sociétés ;
- dégager les rapports de genre dans la production de la céramique suivant une perspective évolutive;
- analyser le contexte de production de la poterie en mettant en évidence l'organisation et la gestion des espaces féminins dans cette production du XX^e au début XXI^e siècles ;
- dégager les aspects symboliques qui accompagnent la production céramique ;

- reconstituer la chaîne opératoire de la poterie tout en mettant en évidence selon une approche comparative les identités techniques propres à chaque groupe ethnique et les influences qui se sont opérées au fil du temps sur les techniques ;
- étudier les phénomènes d'emprunts culturels et de diffusion des savoirs et savoir-faire locaux au sein des communautés ;
- étudier le circuit de distribution, de commercialisation et de consommation des produits céramiques du XXe –XXIe siècle ;
- dégager les points de ressemblances et de dissemblances des identités techniques dans la production de la poterie au sein des groupes étudiés ;
- enfin dégager des pistes de réflexion pour la valorisation de la poterie traditionnelle et son intégration dans le circuit économique contemporain.

Méthodologie

Pour mener à bien cette étude, notre démarche pluridisciplinaire s'appuie sur l'utilisation des sources, orales, écrites, iconographiques et matérielles.

Les documents écrits sont constitués d'ouvrages, revues, articles, communications, thèses, mémoires et rapports se rapportant plus ou moins au sujet traité. Les centres de documentation seront ceux des universités d'Etat du Cameroun, le Centre Culturel Français, l'Institut de Recherche pour le Développement, le centre de documentation du ministère de la recherche scientifique et de l'innovation, les bibliothèques privées des enseignants de l'Université de Ngaoundéré. Les documents d'archives constitueront une autre source d'information pour la réalisation de ce travail. Pour ce faire, ils seront collectés dans les différents dépôts d'archives à l'instar des Archives Nationales de Yaoundé, les archives provinciales de Buea, les archives des ministères de la culture et du tourisme à Yaoundé, les archives départementales des ministères de la culture et du tourisme et à la chambre de commerce de l'Adamaoua. Cependant, dans le but de diversifier les sources et avoir différents points de vue sur une même question, nous aurons recours aux sources orales qui occuperont une place de choix dans la production du présent travail.

Les descentes sur le terrain nous permettront de collecter des informations auprès des personnes cibles impliquées dans la poterie et également auprès de toute personne ayant des connaissances avérées sur la production de la poterie. Cette enquête de terrain se fera dans les différentes régions au centre de cette étude, notamment les départements de la Vina, Mbéré, Faro et Déo, Djérem et Mayo-Banyo. Nous ferons également des ouvertures dans des régions

voisines à l'instar du Nord et de L'Extrême-Nord afin de percevoir les changements opérées dans cette activité et établir des comparaisons avec ce qui se passe dans l'Adamaoua. Le choix des informateurs sera guidé par les critères tels que l'âge, les connaissances sur le sujet, le statut social, le sexe et la religion. Notre échantillon d'enquête sera davantage constitué de femmes que d'hommes parce qu'elles sont les actrices principales du sujet et sont en majorité impliquées dans ladite activité dans la région. L'enquête de terrain se fera sur la base d'un questionnaire préalablement établi constitué des questions ouvertes⁵⁰ et fermées⁵¹. Nous procéderons à des interviews individuelles et collectives en fonction de la disponibilité des informateurs.

A l'occasion de ces descentes sur le terrain, la méthode d'observation participative sera aussi utilisée et permettra de cerner en profondeur le travail des artisanes de la région. Elle s'effectuera de manière directe et indirecte. L'observation directe se déroulera sur le lieu de travail des artisanes et consistera à assister, à voir et à apprécier le travail des potières. Nous accompagnerons celles-ci sur les sites d'extraction de l'argile, assisterons et participerons au déroulement du travail. Après cette étape, nous suivrons le déroulement du traitement de l'argile, le façonnage des récipients et les phases suivantes pour mieux identifier les différents procédés techniques utilisés par chaque groupe ethnique. Cette méthode permettra de restituer clairement la chaîne opératoire, les techniques mises en œuvre, les choix effectués par les actrices et bien d'autres paramètres qui seront définis sur le terrain. L'observation indirecte consistera à observer les objets céramiques dans les lieux d'habitation, les centres d'artisanat des régions visitées afin de faire une étude comparative des anciens et nouveaux objets et mettre en exergue les emprunts culturels et le caractère évolutif ou non des morphologies des objets.

Les documents matériels et iconographiques seront également d'un apport majeur dans la production de ce travail. Les images des différentes méthodes et étapes de fabrication des produits céramiques doivent être réalisées lors des enquêtes de terrain avec les moyens matériels que nous disposerons (appareil photo numérique), ce qui permettra d'illustrer le travail final. Les anciennes photos des potières en activité nous seront également utiles pour montrer l'évolution de l'activité. Les documents matériels seront constitués d'anciennes et nouvelles poteries décorées ou non, entreposées dans les cuisines des potières que nous nous proposerons d'observer scrupuleusement et réaliser des dessins et photographies.

⁵⁰ Les questions ouvertes en histoire sont celles qui laissent la possibilité à l'informateur de dire tout ce qu'il connaît de l'aspect posé.

⁵¹ Les questions fermées par contre restreignent la réponse de l'informateur dans un cadre bien précis, celui de la question posée.

La démarche pluridisciplinaire dans ce travail exigera l'utilisation des données en anthropologie, ethnologie et sociologie pour élucider les questions relatives aux interdits et rites associés à la poterie, aux modalités de transmission des savoirs et savoir-faire dans les différentes sociétés et toute la dimension magicoreligieuse qui accompagne ce processus. Par ailleurs, les données en archéologie, en histoire de l'art et des techniques permettront également de compléter cette approche pluridisciplinaire et aideront à résoudre des questions d'ordre théorique et pratique dans ce travail.

L'analyse et le traitement des données suivront la collecte des informations. La diversité de nos sources amènera à procéder par recoupement, interprétation, confrontation et analyse critique des données recueillies. A l'issue de cette opération, nous procéderons au regroupement des données sur des fiches suivant l'ordre des chapitres de notre plan de travail. Dans l'élaboration et la rédaction finale du travail, nous opterons pour l'approche diachro-synchrone qui nous permettra non seulement de restituer les informations dans une perspective évolutive, mais également de mettre en exergue les éléments internes et externes qui influencent cette activité.



Projet de plan du travail

Introduction générale

Chapitre I : Contribution du milieu physique et humain à la production de la céramique dans l'Adamaoua

1. Le milieu naturel

1.1. Qualité des sols et impact sur la production de la poterie

1.2. Le bois de chauffe

1.3. Climat

1.4. Oro-hydrographie

2. le milieu humain

2.1. Panorama historique des peuples de l'Adamaoua

2.2. Migrations et implantation sur le plateau de l'Adamaoua

2.3. Organisation politique et sociale

Chapitre II : Femmes et poterie dans l'Adamaoua au XX ème siècle : atouts écologiques, économiques et culturels

1. Atouts écologiques pour l'exercice de la poterie dans l'Adamaoua

1.1. Les sols

1.2. La végétation

1.3. Le climat

2. Avantages économiques de la pratique de la poterie par les femmes

2.1. Les circuits de vente

2.2. Les prix des produits céramiques

3. Les éléments culturels en faveur de la production céramique par les femmes

3.1. La Répartition des travaux au sein des sociétés

3.2. L'apprentissage de la poterie

Chapitre III : Contexte de production de l'activité au XX ème siècle

1. Statut et place de l'artisan au sein des différentes communautés permanentes et changements

2. Modalités de transmission des savoirs et savoir-faire dans les différentes sociétés

3. Organisation du travail et gestion des espaces féminins dans la production de la céramique

4. Rapports de genre dans la production de la céramique hier et aujourd'hui

Chapitre IV : Choix des matières premières et traitement de l'argile

1. Sélection des matériaux

1.1. Emplacement des sites d'extraction d'argile

1.2. Modes d'extraction et outils utilisés

1.3. Type d'exploitation : collectif /individuel

1.4. Distances des gisements d'argile par rapport aux lieux d'habitations

2. Traitement de la matière première

2.1. Broyage et malaxage de l'argile

2.2. Ajout des dégraissants (sable, dégraissant d'origine végétale ou animale...)

2.3. Trempage et fermentation de la matière

2.4. Outils et techniques pratiquées

3. Signification des techniques utilisées

4. Comparaisons des procédés de l'Adamaoua avec d'autres groupes ethniques du Nord et du Sud Cameroun

Chapitre V : Données technologique et esthétiques de la poterie au XX ème siècle

1. Technique mise en œuvre dans le façonnage

1.1. Ebauchage

1.2. Amorçage et préformage

1.3. Profilage des cols et lèvres

2. Matériels de façonnage

3. Matériels de décor

4. Processus de diffusion, d'emprunts des techniques utilisées et influences extérieures

Chapitre VI : Les traitements pré-cuisson

1. Techniques de séchage

2. Choix de l'emplacement

3. Raclage et lissage des parois : techniques appliquées

4. Outils utilisés

Chapitre VII : Cuisson et traitement post culinaire

1. Opération de cuisson des vases permances et mutations

1.1. Organisation du travail

1.2. Emplacement de cuisson et Sélection du bois de chauffe hier/aujourd'hui

1.3. Disposition du bois et des récipients sur le foyer

1.4. Procédé de distribution du feu

1.5. Dépôt de la paille

1.6. Déroulement de la cuisson

1.7. Influences extérieures (ethniques et modernes)

2. Opération post-cuisson

2.1. Ingrédients et méthodes d'appliques

2.1.1. Ingrédients

2.1.1.1 Enduits organiques

2.1.1.2. Application de l'ocre rouge

2.2. Techniques pratiquées

2.2.1. Par aspersion immédiat après retrait

2.2.2. Par frottage à chaud ou à froid

3. Influences étrangères au milieu XX ème et début XXI ème siècles

3.1. Application des peintures

3.2. Utilisation du vernis

Chapitre VIII : Catégories morpho-fonctionnelles des récipients produits et Circuit de commercialisation des produits céramiques au XX ème siècle

1. Différentes usages des vases en fonction des formes

1.1. Transport des liquides

1.2. Stockage des aliments

1.3. Cuisson des repas

1.4. Fonction cérémonial et funéraire

2. Commercialisation des poteries traditionnelles

- 2.1. Système de troc des produits céramiques dans l'Adamaoua au XXe siècle
- 2.2. Vente des poteries de nos jours de la fin du XXe siècle au début XXIe siècle

Chapitre XI : Aspects symboliques liés à la production des céramiques et significations probables

1. Les rites associés à la poterie
2. Les interdits
3. Représentation de l'argile
4. Signification de la poterie
5. Signification des motifs de décoration et des décors

Chapitre X : Eléments de ressemblances et dissemblances des techniques liées à la production de la poterie

1. Les points de convergence
 - 1.1. Sur le plan morphologique
 - 1.2. Les techniques et matériels utilisés
 - 1.3. Les aspects symboliques
2. Points de divergences
 - 2.1. L'onomastique associée à la poterie
 - 2.2. Techniques et morphologies
3. Vers une uniformisation des identités techniques au sein des groupes étudiés dans l'Adamaoua ?

Chapitre XI : Perspective de valorisation des activités céramiques dans l'Adamaoua au début du XXIe siècle

1. Organisation du secteur céramique dans l'Adamaoua en filières
2. Nécessité d'une aide technique et financière
3. Diversification dans la production des objets céramiques
4. Création des coopératives destinées à la commercialisation des produits céramiques

Conclusion générale

Chronogramme de travail

Période	Durée	Activités	Lieux
Janvier-mars 2009	3 mois	Collecte des données orales auprès des populations mboum, dii, mbéré et gbaya	Départements de la Vina et du Mbéré
Avril-mai 2009	2 mois	Recherche documentaire	Ngaoundéré, Garoua, Maroua, N'djamena
Juin-juillet 2009	2 mois	Synthèse des données et soumission au directeur pour correction	Ngaoundéré
Septembre-oct.2009	2 mois	Enquêtes de terrain auprès des populations nyem-nyem, wawa, tikar, mambila, koutine et vouté	Départements du Djerem, Mayo-Banyo et du Faro et Déo
Nov.- Dec. 2009	2mois	Recherche documentaire et archivistique	Yaoundé, Buea, N'djamena
Janvier-fév. 2010	2mois	Synthèse des données et présentation des résultats au directeur	Ngaoundéré
Mars-juin 2010	4 mois	Collecte des données orales	Adamaoua, Extrême-Nord, Nord et Ouest Cameroun
Juillet 2010	1mois	Transcription des informations écrites et orales et présentation des résultats au directeur	Ngaoundéré
Septembre-oct.2010	2 mois	Recherche complémentaire des données orales et écrites	Yaoundé, Ngaoundéré Vina, Mbéré et Mayo-Banyo
Nov.2010-Juin2011	8 mois	Rédaction de la première mouture de la thèse et soumission au directeur	Ngaoundéré et Yaoundé
Juillet-août 2011	2 mois	Correction du travail et soumission pour correction	Ngaoundéré
Sept.-Nov. 2011	3 mois	Revue générale du travail, correction et soumission au directeur	Ngaoundéré
Déc.2011-Jan. 2012	2 mois	Correction final du travail, revue et réaménagement général et mise au point	Ngaoundéré
Février 2012		Dépôt de la thèse pour soutenance	Université

Bibliographie indicative

NB Documents lus*

Ouvrages

- Bathily Mohamedou, Ould Kattar Mohamed, Vernet Robert, 1989, *Les sites du néolithique de Khat Lemaïteg (Amatlich) en Mauritanie Occidentale*, Paris, CRA, Université de Nouakchott & Centre Culturel Français.*
- Boutrais Jean (éd), 1993, *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, Actes du colloque de Ngaoundéré du 14 au 16 Janvier 1992, Paris, Ed ORSTOM. *
- Boutrais Jean, 1996, *Hautes terres d'élevage au Cameroun*, Paris, ORSTOM, collection Etudes et thèses, Vol.II.
- Briard Jacques, 1989, *Poterie et civilisation*, France, Errance, T.I. *
- Camps Gabriel, 1979, *Manuel de recherche préhistorique*, Paris, Doun, 2^e édition. *
- Echallier Jean-Claude, 1984, *Eléments de technologie céramique et D'analyse des terres cuites archéologiques*, document d'archéologie Méridionale, série Méthodes et techniques, *
- Numéro spécial 3.
- Essomba Joseph-Marie (éd), 1992, *L'Archéologie au Cameroun*, Actes du colloque international du 6 au 8 janvier 1985 à Yaoundé, Paris, Karthala. (a) *
- Essomba Joseph-Marie, 1992, *Civilisation du fer et Sociétés en Afrique centrale*, Paris, L'Harmattan.
- Essomba Joseph-Marie, 1985, *L'art africain et son message*, Yaoundé, Clé. *
- Ducafour Philippe, 1988 *Pédologie*, Paris, 2^e Ed Masson. *
- Faik-Nzuj Clémentine, 1992, *Symbole graphique en Afrique noire*, Paris, Karthala et Ciltade.
- Ferdière Alain (éd.), 2003, *La céramique : La poterie du Néolithique aux temps modernes*, Paris, Errance, collection « Archéologiques ». *
- Frobénius Léo, 1987, *Peuples et sociétés traditionnelles du Nord-Cameroun*, Wesbaden Stuttgart, Franz Steiner Verlag,. *
- Haussonne Jean-Marie, 1969, *Technologie céramique générale*, Faïence, grès, porcelaine, 2^e Ed, Paris, s.l.e. *
- Hurault Jean, 1975, *Surpâturage et transformation du milieu physique, formation végétale, hydrologie de surface géomorphologie : l'exemple des Hauts plateaux de l'Adamaoua (Cameroun)*, Paris, IGM (Institut Géographique National-France).

- Huseycom Éric, 1992, *Vers une ethnoarchéologie appliquée exemples africains : ethnoarchéologie justification, problèmes, limites*, Juan-Les-Pins, APDCA. *
- Ki-Zerbo Joseph (éd), 1980, *Histoire générale de l'Afrique : méthodologie et préhistoire*, Paris, Unesco, T.I. *
- Kingery David, Bowen H.K., Uhlmann Donald, 1976, *Introduction to ceramic*, New York, John Wiley, 2nd Ed. *
- Lebeuf Jean Pierre, 1962, *Archéologie tchadienne, les Sao du Cameroun et du Tchad*, Paris, L'Harmattan. *
- Lembezat Bernard, 1961, *Populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF. *
- Leroi-Gourhan André, 1964, *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel.
- Leroi-Gourhan André, 1971, *Evolution et technique : l'homme et la matière*, Paris, Albin Michel.
- Leroi-Gourhan André, 1973, *Evolution et techniques, milieu et techniques*, Paris, Albin Michel.
- Lihoreau Michel, 1993, *Les poteries préhistoriques du Sahara*, Paris, Karthala. *
- Maquet Jacques, 1966, *Les civilisations noires. Histoire/techniques/arts/sociétés*, Paris, Marabout Université.
- Marliac Alain, 1982, *Recherches ethnoarchéologiques au Diamaré Cameroun septentrional : question de théorie, de méthode et de technique pour un périmètre de recherche particulier et exposé des résultats prospectifs*, Paris, ORSTOM, Travaux et documents e l'ORSTOM, n° 151.
- Marliac Alain, 1991, *De la préhistoire à l'histoire au Cameroun septentrional*, Paris, ORSTOM, Collection Etudes et Thèses, vol. II.
- Mohammadou Eldridge, 1990, *Traditions historiques des peuples du Cameroun central : Mbéré et Mboum Tikar*, Tokyo, ILCAA. *
- Mohammadou Eldridge, 1991, *Traditions historique des peuples du Cameroun central : Ni-Zoo, Vouté et Kondja*, Tokyo, ILCAA, vol. II. *
- Obenga Théophile, 1973, *L'Afrique de l'Antiquité*, Paris, Présence Africaine.
- Olivry Jean Claude, 1986, *Fleuves et rivières du Cameroun*, Paris, MESRES-ORSTOM, Collection n°9 « monographies hydrologiques ORSTOM ». *
- Perrot Claude Hélène (éd.) ,1993 *Le passé de l'Afrique par l'oralité*, Paris, C.R.A., la documentation française.

- Pierre Bonté et Michel, Bard, (éd), 1991, *Dictionnaire de l'Éthnologie et de l'Anthropologie*, Paris, PUF.*
- Poulot Dominique, 2001, *Patrimoine et modernité*, Paris, Hachette.
- Pravoslav Rada, 1991, *Technique de la céramique*, Prague, Gründ.*
- Rippestein Georges, 1986, *Etude sur la végétation de l'Adamaoua : Evolution, conservation d'un écosystème pâturé au Cameroun*, Paris, IEMVT. *
- Sironie-Vivien, 1975, *Introduction à l'étude des poteries préhistoriques*, Bordeaux, Société Spéléologique et Préhistorique de Bordeaux.

Communications

- Barreteau Daniel, Delneuf Michèle, 1986, « La céramique traditionnelle Giziga et Mofu (Nord-Cameroun) : Etude comparative des techniques, formes et du vocabulaire », in *relations interethniques et cultures matérielles dans le bassin du Lac Tchad*, Actes du 3^e colloque Méga Tchad, Paris, ORSTOM. *
- Barreteau Daniel, Sorin-Barreteau, Liliane, 1988, « La poterie chez les Mofu-Gudur : Des gestes, des formes et des mots », in *le milieu et les hommes : recherches comparatives et Historiques dans le bassin du Lac Tchad*, ORSTOM, paris. *
- Delneuf Michèle, 1990, « Champ particulier de l'expérimentation en céramique : les ateliers de poterie traditionnelle du Nord-Cameroun », in *25 ans d'études technologiques en préhistoire XI rencontres Internationales d'archéologies et d'histoire d'Antibes*, Editions APDCA, Juan- les Pins. *
- Delneuf Michèle, s.d., « Histoire du peuplement et culture matérielle. La céramique Giziga du Diamaré (Nord-Cameroun) », ORSTOM-MESRES. *
- Podlewski André-Michel, 1989, « Présentation d'une liste généalogie et chronologique de la chefferie mboum de Ngan-hâ », in Barreteau (ed), *Datation et chronologie dans le bassin du Lac Tchad*, ORSTOM, Paris.

Articles

- Baflet Henri, 1966, « La céramique comme document archéologique », in *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n°53, pp.279-310.
- Barreteau Daniel, 1988, « Argile », ORSTOM, unité audiovisuelle, Film-vidéo de 10min, Paris.
- Braun David, 1991, "Why Decorate a Pot?" in *Journal of Anthropology Archaeology* 10, pp.360-397. *

- Bedaux, K. et Lange A.G., 1983, « Tellem reconnaissance archéologique d'une culture de l'Ouest africain au Moyen Age : la poterie », in *Journal de la Société des Africanistes*, 52(1-2), pp.5-59.
- Desmedt Christiane, 1991, « Poterie ancienne décorées à la roulette dans la région des grands lacs », in *African Archaeological review*, n°9, pp.161-196.*
- Dupuis André-Roger, et Echard Nicole, 1971, « La poterie traditionnelle hausa de l'Ader (République du Niger) », in *Journal de la Société des Africanistes*, 41(1), pp.7-34.
- Elouga Martin, 1992, « Sémiologie des motifs décoratifs de la céramique actuelle d'un groupe bantou du Sud Cameroun : les Béti de la Lékié », in *Nsi*, 10-11, pp. 17-24.
- Froelich Jean-Claude, 1959, « Notes sur les Mboum du Nord-Cameroun », in *Journal de la société des Africanistes*, T. XXIX, pp.91-117. *
- Gallay Alain, 1970, « La poterie en pays Sarakolé (Mali, Afrique occidentale) : étude de technologie traditionnelle », *Journal de la Société des Africanistes*, 40(1), pp. 23-46.
- Gallay Alain, 1994, « Sociétés englobées et traditions céramiques. Le cas du pays dogon (Mali) depuis le XIIIe siècle », in Aoudouze et Binder (ed), terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturelle, *Bulletin du centre genevois d'anthropologie*, 3, pp. 7-84.*
- Gosselain Olivier, 1999, « Poterie, société et histoire chez les Koma Ndera », in *Cahiers d'Etudes africaines*, pp.153-170.*
- Karlin Claude (éd.), 1991, « Préhistoire et ethnologie : le geste retrouvé, Techniques et culture », *Revue semestrielle Nouvelle Série*, Paris, La Maison de l'Homme, n° 17-18 janvier- décembre.
- Langlois Olivier, 2001, « La distribution des techniques de façonnage de la poterie au Sud du bassin tchadien : un outil pour la recherche historique régionale », in *Journal des Africanistes*, 71(1). *
- Muller Jean-Claude, 1992, « Les aventuriers du mil perdu : mythe, histoire et politique chez les Dii de Mbé (Nord Cameroun) », in *Culture XII (2)*, département d'Anthropologie, Université de Montréal, pp 3-16. *
- Nicholas David et al, 1988, "Why Pots are Decorated", in *current Anthropology*_(23), no 3. *
- Segalen Pierre, 1967, « Sols et la géomorphologie du Cameroun », in *Cahiers ORSTOM*, Paris, Vol.V, n° 2. *
- Soper Robert, 1985, "Roulette decoration on African pottery: technical consideration, dating and distributions", in *African Archaeological review*, n° 3, pp. 29-51. *

Stéphen Rostain, 1991-1992, « La céramique amérindienne de Guyanne française », in *Schweizerische Amerikanisten-Gesellschaft*, bulletin 55-56, pp. 93-126.*

Sterner Judy, s.d., "Life And Death in Mandara Ceramics", University of Calgary/ORSTOM,
Wallaert Hélène, 1997, « Pots, poteries et apprenties véré du Cameroun », in *Ngaoundéré-
Anthropos Revue des Sciences Sociales*, pp.69-89. *

Rapports d'études

Deneuf Michèle et Nizésété Bienvenu Denis, 2006, Archéologie préventive sur la route
Ngaoundéré-Toubo, IRD/Université de Ngaoundéré, Rapport n°2. *

Gallay Alain, Huseycom Eric, 1989, « Ethnoarchéologie africaine. Un programme d'étude de
la céramique récente du delta intérieur du Niger (Mali, Afrique de l'Ouest) »,
Genève : Document d'anthropologie et d'écologie de l'université de Genève, n°14.

Gallay Alain, 1991, « Enquête ethnoarchéologique au Mali. Rapport des deux premières
missions 1988-1989, 1989-1990 », Genève : Document du département
d'anthropologie et d'écologie de l'université de Genève, n°9.

Langlois Olivier, Dooselaere Van Barbara, 2005, Programme : archéoécologie des savanes du
Nord-Cameroun, Rapport campagne. *

Habilitation à diriger les recherches

Tchotsoua Michel, 2006, Evolution récente des territoires de l'Adamaoua Central : De la
spatialisation à l'aide pour un développement maîtrisé, Mémoire original et projets
de recherche, Université d'Orléans/Université de Ngaoundéré, vol.3. *

Thèses

Atangana Christiane, 1988, Archéologie du Cameroun méridional : étude du site d'Okolo,
Thèse de Doctorat 3^e cycle d'Archéologie. Université de Paris Panthéon-Sorbonne.

Beauvilain Alain, 1989, « Nord-Cameroun : crises et peuplement », Thèse de doctorat d'Etat
en Géographie, Université de Rouen, T.2. *

Delneuf Michèle, 1988, « La céramique du Néolithique du Sahara occidental : approche
archéologique et ethnoarchéologique », thèse de Doctorat d'Archéologie, Université
de Paris X.

Elouga Martin, 2001, « Archéologie du Cameroun méridional : étude de la céramique des
sites du Sud de la Boucle du de la Sanaga », Thèse de Doctorat d'Arts et
d'Archéologie, Université de Yaoundé I. *

- Langlois Olivier, 1995, « Histoire du peuplement post-néolithique du Diamaré (Nord-Cameroun) », Thèse de Doctorat, Université de Paris I Sorbonne. *
- Goselain Olivier, 1995, « Le travail de la poterie au Cameroun méridional : Identités techniques », Thèse de doctorat en Anthropologie, Option Philosophie, Université Libre de Bruxelles, 2 vol. *
- Mbida Christophe, 1996, « L'émergence des communautés villageoises au Cameroun méridional. Fouilles archéologiques des sites de Nkang et de Ndindan », Thèse de Doctorat d'archéologie, Université, Libre de Bruxelles. *
- Tamaril Tal, 1988, « Les castes au Soudan occidental : étude anthropologique et historique », Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris X.

Mémoire de D.E.A

- Atangana Christiane, 1983, « La céramique de Ntsa-Ekang : village Eton du Sud-Cameroun », Mémoire de D.E.A d'archéologie, Université de Paris I.
- Bourges Claire, 1996, "Ceramic Ethnoarchaeology Historical Process: The case of Gréa, North Cameroon", Master Thesis of Arts, Université de Calgary. *
- Ngono Lucrèce, 2006, « Contributions des études archéologiques à l'Histoire de Nghanha (Adamaoua/Nord-Cameroun) », Mémoire de D.E.A d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Sardi Abdoul Innocent, 2001, « Histoire du peuplement de la région de Djaba (Haute Bénoué) : élaboration des séquences chronoculturelles de la Haute Bénoué à partir des données ethnohistoriques et céramologiques », Mémoire de D.E.A d'Histoire, Université de Ngaoundéré. *

Mémoire de Maîtrise

- Anafack Fofack Inès, 2004, « Introduction à l'étude de la céramique ancienne de Foreke-Dschang », Mémoire de Maîtrise d'Archéologie, Université de Yaoundé I. *
- Bring, 1997, « Variabilité pluviométrique sur le plateau de l'Adamaoua et son incidence sur les calendriers pastoraux », Mémoire de Maîtrise de Géographie, Université de Ngaoundéré. *
- Eboumbou Kalla Pauline Béatrice, 2007, « Poterie et Société chez les Mboum et Dii de la Vina : traditions et mutations », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

- Elouga Martin, 1983, « Introduction à la recherche archéologique dans la Lékié », Mémoire de DIPLEG, Université de Yaoundé I.
- Fouellefack Kana Célestine, 1987, « Introduction à l'étude archéologique de la céramique du département de la Menoua : cas de Bafou », Mémoire de Maîtrise d'Histoire option archéologie, Université de Yaoundé I. *
- Hassimi, Sambo, 2005, « Introduction à la recherche archéologique dans l'Adamaoua : le cas du mont Djim à Galim-Tignère, un ancien village », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré. *
- Mezop Temgoua Alice Lucie, 2002, « Etude de la céramique archéologique de Wele-Maroua (Est-Cameroun) », Mémoire de Maîtrise d'Archéologie, Université de Yaoundé I. *
- Tamibé Patalé Suzanne, 1999, « Patrimoine Culturel Dowayo : traditions et changements » Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré. *
- Tarina Jean, 1999, « Culture matérielle massa (XIXe-XXe siècle) : permanences et mutations », Mémoire de Maîtrise d' Histoire, Université de Ngaoundéré. *
- Tchamo Noundou Clautillde, 2004, « Etude ethnoarchéologique de la céramique Babouantou (Ouest-Cameroun) », Mémoire de Maîtrise d'Archéologie, Université de Yaoundé I.*

Rapports de sensibilisation à la recherche

- Adamou Ibrahim, 2002, « La caste des forgerons et des potières dans la société traditionnelle Mafa », Rapport de sensibilisation à la recherche en Histoire, Université de Ngaoundéré. *
- Bakone Gabriel, 1999, « La poterie et l'architecture chez les Toupouri », Rapport de sensibilisation à la recherche en Histoire, Université de Ngaoundéré. *
- Claes Phillippe, 1985, « Contribution à l'étude des céramiques anciennes des environs de Yaoundé », Mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelles, 2 Vol.
- De Crits E., 1991, « Poteries de l'Afrique Subsaharienne : Eléments pour une analyse des styles technologiques », Mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelles.

Dictionnaires

- Papin Paul, 1988, *Encyclopedia Universalis*, Paris, s. l. e, p.59, vol. V. *

Deuxième partie — aspect développé
Chapitre II : Femmes et poterie dans l'Adamaoua au XX^e siècle :
atouts écologiques, économiques et culturels

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Résumé

L'étude des atouts pour l'exercice de la poterie par les femmes permet de dégager les avantages qui permettent la production céramique par celles-ci dans l'Adamaoua au courant du XX^{ème} siècles. Ces atouts sont de plusieurs ordres et conditionnent l'exercice de la poterie par les femmes dans la région. Le développement de la production céramique est le résultat de la combinaison de plusieurs facteurs écologiques. La disponibilité de l'argile, du bois et la présence d'un climat favorable conditionnent depuis des siècles, la pratique de cette activité par les femmes dans l'Adamaoua. Cette étude renseigne également sur les avantages économiques qui permettent la pratique de la poterie par les femmes dans la région. Ceci montre que les femmes bénéficient d'un important marché pour l'écoulement des produits céramiques dans l'Adamaoua, ce qui leur permet de réaliser des bénéfices afin de survenir aux besoins des familles. Par ailleurs les femmes capitalisent les données culturelles en cours au sein de leurs groupes ethniques respectifs pour exercer la poterie. Celles-ci sont liées aux prédispositions sociales et à la formation que celles-ci reçoivent pour être aptes à exercer le métier.

Mots clés : Atouts-poterie-femmes-Adamaoua

Abstract

The study of the assets for the practice of pottery by women permits to identify the advantages that permit the ceramic production by women from Adamawa during the 20th century. These assets are many and condition the practice by women in this area. The development of the ceramic production is the result of the combination of many ecological factors. The disponibility of clay, wood and the presence of a favourable climate condition the practice of this activity by the Adamawa women since centuries. This research equally infocus on the economic advantages that permit the practice of pottery by women from that region. This shows that women benefit from important market to sale the ceramic products in Adamawa. This permits them to make profits in order to satisfy family needs. Meanwhile, women also put to profit the effective cultural aspects within their ethnic groups respectively to practice pottery. These ones are linked to the social habilities and to the training they receive to be apt to practice that craft.

Key words: Advantages-pottery-women-Adamawa.

Introduction

Point de rencontre et de brassage de plusieurs cultures, l'Adamaoua occupe une position stratégique au Cameroun. La province compte plusieurs groupes ethniques aux savoirs et savoir-faire variés dont la poterie, qui est transmise de générations en générations. Source de revenus des familles, la poterie est un patrimoine culturel vivant pour les groupes ethniques producteurs car il reflète les valeurs propres à des communautés précises. L'Adamaoua dispose de plusieurs avantages qui conditionnent le développement et la production de la poterie. Ces atouts permettent également la participation des femmes à la pratique de l'activité dans la mesure où ils fournissent à ces dernières des facilités pour l'exercice de ce métier. Compte tenu de cette condition, il convient dans le cadre de ce travail de s'interroger sur les différents atouts qui conditionnent l'exercice de la poterie par les femmes dans l'Adamaoua au XX^{ème} siècle. Au mieux, il s'agit d'identifier ces différents avantages dont bénéficient les femmes et montrer leur rôle en tant qu'agent moteur de la participation de ces dernières à la production céramique dans l'Adamaoua. Pour parvenir à la réalisation de ce travail, nous avons exploité les sources écrites et les sources orales qui étaient basées sur des entrevues individuelles avec les artisanes dans les localités de Ngaoundéré et de Meiganga. Ce travail a permis la collecte des données et leur analyse, d'où la structuration du plan de travail. Ce plan s'organise autour de trois grands points, il s'agit de dégager les atouts d'ordre écologique, économique et culturel qui favorisent l'exercice de la poterie par les femmes dans la région.

1. Atouts naturels pour la pratique de la poterie dans l'Adamaoua

Le milieu naturel joue un rôle considérable dans la pratique des activités économiques dans la mesure où, il conditionne leur répartition et la production de biens économiques. L'Adamaoua dispose des atouts naturels qui permettent la production et le développement de la poterie. La disponibilité en matière permet ainsi aux femmes d'exercer cette activité dans la région. Ces atouts d'ordre écologique sont perceptibles à travers des sols de qualité, le climat favorable à la production des pots et une végétation adaptée aux exigences de la cuisson.

1.1. Les sols

Le sol est indispensable à tout déploiement humain et joue un rôle capital dans la production économique. Que se soit l'agriculture, l'élevage, la métallurgie ou encore la poterie, toutes ces activités ont un support commun qui est le sol sur lequel elles s'exercent. Il

est reconnu que l'élément fondamental de la production de la poterie doit être en harmonie avec l'environnement dans lequel l'activité se déroule. Cette pratique s'appuie sur l'impact des conditions géographiques en ce qui concerne les matériaux et les objets fabriqués. Les artisans dans la pratique de cette activité font usage des ressources du sol qui leur sont offertes gracieusement par la nature.

La connaissance des sols est utile dans la compréhension du développement de la poterie dans une région. En effet, les études effectuées en général sur les sols de la province de l'Adamaoua ont permis de classer ceux-ci en trois catégories. Les sols de l'Adamaoua sont formés de cuirasses et ont subi des actions anthropiques et éoliennes importantes qui les ont sérieusement érodés. Ceux-ci riches en composés ferrugineux dérivés du granite et du gneiss, résultent d'une formation peu profonde du fait de la faible décomposition de la roche mère due à l'irrégularité des précipitations⁵². On rencontre des formations ferralitiques, argileuses et hydromorphes. Les sols qui retiennent l'attention ici sont d'origine ferrugineuse et recèlent d'importants gisements d'argile, matière première nécessaire à la production de la poterie. Ce type de sol n'est cependant pas propice à l'agriculture, car incapable de stocker suffisamment d'eau destinée à l'alimentation des plantes. L'argile est une roche sédimentaire meuble et malléable d'origine détritique, grasse au toucher et qui, imbibée d'eau, peut être façonnée. Elle est constituée principalement de minéraux imperméables, notamment de silicate d'aluminium, de grains de feldspath et de mica⁵³. La production de la poterie nécessite l'argile de bonne qualité qui est fournie par l'environnement naturel local qui offre aux potières quantités d'argile de meilleure qualité pour la réalisation des pots. Cette roche affleure généralement au bord des cours d'eau et rivières comme c'est le cas des sites de Loumonangué, Gangassao, Meiganga⁵⁴, Galim-Tignere⁵⁵, au pied des montagnes comme à Gamboukou⁵⁶ et le flanc des sommets pour les sites de Ngaoundéré et Mbé⁵⁷.

La disponibilité de cette ressource dans des localités de l'Adamaoua constitue un atout majeur pour les femmes dans l'exercice de la poterie car la nature leur offre la possibilité de fabriquer les pots à partir d'une matière première qu'elle n'achète pas,

⁵²Segalen Pierre, 1967, « Sols et la géomorphologie du Cameroun », in *Cahiers ORSTOM*, Paris, Vol.V, n° 2, p.51

⁵³Echallier Jean-Claude, 1984, *Eléments de technologie céramique et D'analyse des terres cuites archéologiques*, document d'archéologie Méridionale, série Méthodes et techniques, s.l.e., Numéro spécial 3, p.7.

⁵⁴ Observation participante faite sur le site d'extraction le 18.07. 2007

⁵⁵ Hassimi Sambo, 2005, « Introduction à la recherche archéologique dans l'Adamaoua : le cas du mont Djim à Galim Tignère, un ancien village », mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré, p. 42.

⁵⁶ Observation faite sur le site d'extraction d'argile le 28.04. 2007 à Loumonangué.

⁵⁷ Inna Mairama, entretien du 08.07.2008 à Ngaoundéré

contrairement à d'autres d'activités artisanales qui nécessitent l'achat de la matière première. En plus de l'argile nécessaire à la fabrication des pots, les sols de l'Adamaoua fournissent également de l'ocre rouge qui était utilisée dans le traitement de surface des canaris par les potières. Les artisanes prélèvent le minerai au bord des cours d'eau, le font chauffer avant de s'en servir. S'il est reconnu que les sols constituent des avantages majeurs dont bénéficient les femmes dans l'exercice de la poterie, il en est de même de la végétation.

1.2. La végétation

Le végétal est une matière naturelle importante dans la manufacture de la poterie dans la mesure où le bois est utilisé comme bois de chauffe et aussi comme teinture refroidissante. La végétation de l'Adamaoua est fonction de la texture du relief, des sols et des conditions climatiques de la région. Elle est très variée et obéit aux conditions du milieu physique et des interventions humaines. Compte tenu des conditions climatiques qui évoluent du Sud au Nord, on rencontre dans la région une succession de paysages phytogéographiques qui se caractérisent par un progressif appauvrissement et une réduction de la taille des formations arbustives.⁵⁸ La flore dominante de la région est la savane qui couvre la totalité du plateau de l'Adamaoua et est constituée de divers aspects : la savane arborée et la savane arbustive⁵⁹. Elles sont formées d'un tapis de graminées où on rencontre des petits massifs d'arbres et d'arbustes. Ce couvert végétal est essentiellement constitué d'essences de savane arborée et arbustive à l'instar du *Danillia oliveri*, *Lophira lanceolata*, du *Burkea africana*⁶⁰. La strate herbeuse est constituée de graminées à base d'*Hyparrhenia*, de *Panicum*, *Phragmitoïé* ou de *Sporobolus*⁶¹. Ce couvert végétal est fortement dégradé à cause des défrichements agricoles, des feux de brousse, de la chasse et des pâturages. Du côté Est de Ngaoundéré, principalement les villages situés sur l'axe Ngaoundéré-Toubo, la savane arborée se dégrade progressivement pour céder place à une steppe herbeuse due à l'action répétée de l'homme (agriculture, élevage)⁶². Nous avons également les formations édaphiques de bowé dans la région du Mbéré plus précisément à Meiganga. Des essences

⁵⁸ Olivry Jean-Claude, 1986, *Fleuves et rivières du Cameroun*, Paris, MESRES-ORSTOM, collection n°9 « Monographies hydrologiques », p.461.

⁵⁹ Rippestein Georges, 1986, *Etude sur la végétation de l'Adamaoua : Evolution, conservation d'un écosystème pâturé au Cameroun*, Paris, IEMVT, p.14.

⁶⁰ Lezoutey René, 1979, « la végétation », in *Atlas de la république unie du Cameroun*, Douala, Jeune Afrique, p.24.

⁶¹ Bring, 1997, « Variabilité pluviométrique sur le plateau de l'Adamaoua et son incidence sur les calendriers pastoraux », Mémoire de Maîtrise de Géographie, Université de Ngaoundéré, p.17.

⁶² Delneuf Michèle et Nizésété Bienvenu Denis, 2006, « Archéologie préventive sur la route Ngaoundéré-Toubo », IRD/Université de Ngaoundéré, Rapport n°2, p.12.

telles que le *Bridelia feruginea* et de l'*Acacia nilotica* sont utilisées par les potières pour fabriquer une décoction organique qui est appliquée par aspersion sur les vases après cuisson. Cette végétation constitue un atout de premier rang à la faveur des femmes pour l'exercice de la poterie dans la mesure où le bois utilisé pour la cuisson et la coloration des pots provient de celle-ci.

1.3. Le climat

Le climat joue un grand rôle dans les activités économiques et sur la végétation qu'il influence considérablement. Certaines activités doivent tenir compte des variations climatiques, comme c'est le cas pour la poterie.

La province de l'Adamaoua est située dans la zone intertropicale et soumise à un climat de transition, tempéré par altitude entre les climats équato-guinéen au Sud et soudano-tropical au Nord. Cette zone se rattache au climat de type soudano guinéen et est caractérisée par l'existence de deux saisons, à savoir une longue saison de pluies qui dure environ sept mois allant début avril à fin octobre, et une saison sèche qui va de fin octobre à fin mars.⁶³

Cette région est balayée par deux types de vents à savoir l'harmattan, vent sec venant du Nord auquel résulte la saison sèche et la mousson, qui amène la pluie et l'humidité. Les mois de janvier et février enregistrent le paroxysme de la sécheresse. L'harmattan continental assèche complètement les herbes, la majorité des arbres perdent leur feuillage pendant la saison sèche. Ce climat permet le développement de plusieurs activités telles que l'agriculture, l'élevage, la vannerie, la métallurgie et la poterie qui sont réparties en fonction des variations du climat de la région. Ce climat est utile et conditionne même la production de la poterie. En saison sèche, du fait de l'absence des pluies, le temps est idéal pour la production de la céramique qui est faite en grande quantité car les vases sèchent de manière régulière. Tandis que la saison de pluies, l'activité est en quelque sorte ralentie du fait des travaux champêtres et aussi parce que la pluie, l'humidité de l'air et du sol ralentissent les opérations de séchage et de cuisson des pots. De cette façon les activités sont bien réparties au cours de l'année. Les femmes exploitent ces ressources naturelles pour produire des récipients destinés à satisfaire leurs propres besoins et ceux de la société.

La présence cumulée des différents éléments présentés ci-dessus a permis le développement et la pratique de la poterie dans la région. La disponibilité des matières premières notamment l'argile et le bois favorise l'exercice de cette activité par les femmes.

⁶³Tchotsoua Michel, 2006, p.37.

Celles-ci n'ont pas besoin de parcourir des kilomètres ou de se rendre dans d'autres localités pour entrer en possession de ces matériaux. Par ailleurs, elles ne déboursent pas forcément de l'argent pour disposer de ces ressources car elles proviennent de la nature de l'Adamaoua. S'il est vrai que les atouts naturels jouent en faveur des femmes dans l'exercice de la poterie, les atouts économiques ne sont pas négligeables.

2. Avantages économiques de la production de la poterie par les femmes dans l'Adamaoua

La pratique et le développement de la poterie tient compte de l'aspect économique car les objets qui sont produits doivent bien être vendus pour produire des revenus aux artisanes afin qu'elles puissent survenir à leurs besoins. Ainsi cette partie examine les différents circuits de vente des poteries et les coûts des produits manufacturés en tant qu'atout économique à l'avantage des femmes pour la production de la poterie dans le plateau de l'Adamaoua.

2.1. Les circuits de vente de la poterie dans l'Adamaoua XIXe début XXe siècles

Les femmes disposent des marchés pour écouler leurs produits. La poterie a longtemps occupé une place de choix dans les sociétés traditionnelles de l'Adamaoua parce que utilisée pour tous les besoins domestiques et aussi parce que la vaisselle moderne n'avait pas encore fait son apparition. Sous la forme de troc, les artisanes échangeaient leurs objets contre des denrées alimentaires. Au sein des communautés dii, mboum et gbaya, les produits céramiques étaient échangés à l'intérieur et à l'extérieur avec les groupes voisins notamment les Laka, et les Mbéré.

Il n'y avait pas la tenue des marchés périodiques ou hebdomadaires comme c'est le cas de nos jours, ce qui fait que les échanges se réalisaient au sein des concessions ou dans un endroit aménagé pour la circonstance. Avec les communautés foubé et haoussa, les céramiques étaient échangés contre des produits laitiers, de la viande, de la peau de bœuf, du sel et des bijoux⁶⁴. Ce système de troc s'estompt au milieu XXe siècle avec l'arrivée de la monnaie qui est désormais utilisée pour réguler les échanges dans la région. Ainsi la région dispose des nos jours différents points de vente des produits céramiques permettant d'écouler la production de la poterie. Ceci constitue un atout économique non négligeable pour les femmes dans la pratique de la poterie compte tenu du fait qu'elles disposent d'un important marché et de plusieurs lieux de vente pour écouler la production. Ces circuits de vente de la

⁶⁴ Eboumbou Kalla pauline Béatrice, 2007, p.62.

poterie prennent en compte la vente en gros et en détail des produits. Dans la Vina; les pots produits à Ngaoundéré sont vendus dans les différents marchés de la ville à l'instar du petit marché de Ngaoundéré, du marché Bantail, du marché de Bamyanga et du marché de Dang. Les potières de Gamboukou vendent leurs produits sur place et dans les localités environnantes telles que le marché de Dang qui a lieu chaque dimanche, à Loumonangué qui se tient les mardi et le lundi jour du marché de Gangassao. Les artisanes de Mbé, de Sassa Mboersi, de Sassa Gada vendent leurs pots le vendredi jour du marché de l'arrondissement aux grossistes qui les revendent dans les régions voisines⁶⁵.

Dans le Mbéré, le marché de Meiganga constitue un important pôle de vente des produits céramiques des potières de la localité et des villages voisins⁶⁶. Cependant le cercle de vente de l'Adamaoua ne s'étend pas aux régions très éloignées telles que Yaoundé, Douala... compte tenu de la fragilité des pots qui ne sont pas adaptés aux longs déplacements. Néanmoins, les femmes bénéficient d'une demande locale importante. Ceci est surtout lié au fait qu'en dépit des changements sociaux, économiques, et culturels survenus dans la région, les sociétés traditionnelles ont quelquefois conservé leur rythme et mode de vie. Ce qui fait que les objets en terre cuite continuent d'être utilisés aussi bien dans les villes que dans les campagnes.

Par ailleurs, le développement de toute forme d'artisanat est de nature à accroître l'intérêt touristique dans la région. Les touristes qui partent de leur pays pour visiter d'autres horizons recherchent de nouvelles visions et émotions. Au moment de leur retour, ils ne manquent pas d'acheter des souvenirs de leur séjour ainsi, la poterie qui constitue un secteur artisanal bien développé dans la province est une activité de curiosité pour ces touristes et les objets leur servent de souvenirs de voyage. Cette donne est visible lors du festival Nyem-Nyem de Galim-Tignère où les touristes convoitent les objets artisanaux locaux dont la poterie. Cet aspect économique constitue un atout pour l'exercice de cette activité dans la région compte tenu de la demande et des marchés permettant aux femmes d'écouler leurs produits. Si l'accès des femmes à l'activité de la poterie est facilité par la multitude de points de vente, il convient tout de même de signaler que le coût de ces produits constitue également un atout certain qui conditionne la production de la poterie.

2.2. Le coût des produits céramiques

Le coût des poteries constitue un atout économique pour la pratique et le développement de l'activité céramique dans l'Adamaoua. La vente des pots permet en effet

⁶⁵ Vimsa Marcelline, entretien du 06.07.2008 au marché de Dang.

⁶⁶ Amina, entretien du 19.07.2008 à Meiganga.

aux femmes de réaliser des bénéfices qui leur permettent de survenir aux besoins de leur famille. Il faut noter que les coûts des produits sont généralement fonction de leur qualité et de la demande sur le marché. Lorsqu'un produit se fait rare sur le marché, son prix d'achat est plus élevé.⁶⁷ Il est assez difficile d'évaluer le coût des pots au sein des différentes communautés de cette étude au courant de la première moitié du XX^e siècle. Mais il faut noter que la poterie à l'époque avait une grande valeur parce qu'elle était le seul ustensile capable de satisfaire les besoins domestiques, agraires et funéraires.⁶⁸ La poterie était sollicitée dans tous les aspects de la vie et par tout le monde, par conséquent sa valeur marchande et usuelle si on peut l'évaluer à cette période était bien plus grande qu'aujourd'hui.⁶⁹

De nos jours, il est plus facile d'évaluer le coût des poteries parce que les échanges s'effectuent avec une monnaie. Les prix des pots sont accessibles à toutes les bourses et les classes sociales. Ils sont relativement moins coûteux par rapport aux produits d'origine étrangère comme le métal, l'aluminium, l'email, le verre ou le plastique. Ces prix sont fonction de la dimension et la taille du récipient, les grandes jarres à eau coûtent généralement entre trois mille cinq cents francs CFA et quatre mille francs CFA tandis que les moyennes coûtent mille à mil cinq cent francs CFA et les prix des petits récipients vont de deux cents à sept cents francs CFA.⁷⁰ Des sommes raisonnables pour attirer une grande clientèle en dépit de la concurrence sévère des produits étrangers. Compte tenu du faible pouvoir d'achat de certaines populations des campagnes (Loumonangué, Gangassao, Gamboukou, Womé I et II, Boasingaoundéré, Ngan-Ha, Sassa Mboersi, Sassa Gada), ceux-ci sollicitent davantage les produits céramiques parce qu'ils sont moins coûteux par rapport aux produits modernes dont ils ne peuvent se l'offrir facilement. Ces aspects offrent un important marché aux artisanes pour écouler leur production et constituent par la même occasion un atout économique en faveur des femmes pour la pratique de la poterie dans l'Adamaoua.

3. Eléments culturels en faveur de la production de la poterie par les femmes dans l'Adamaoua

La production de la poterie par les femmes sur le plateau de l'Adamaoua est soumise à nombre d'atouts culturels. Ces éléments culturels sont les prédispositions techniques et

⁶⁷Aminatou Boussoura Garga, 1999, « Les mutations économiques dans la région de Maroua pendant la première moitié du XX^e siècle », Mémoire de Maîtrise d'histoire, Université de Yaoundé I, p.16.

⁶⁸ Adama Odette, entretien du 18.07.2008 à Meiganga.

⁶⁹ Hadji, entretien du 08.07.2008 à Ngaoundéré.

⁷⁰Vimsa Marceline.

sociales mises en place par les différentes sociétés et la transmission des connaissances liées à l'activité.

3.1. La répartition des travaux au sein des sociétés dans l'Adamaoua

Il existait au début du XX^e siècle, une hiérarchisation de la société au sein des différentes communautés faisant l'objet de cette étude, ce qui fait que les travaux étaient repartis dans ces sociétés en fonction du sexe. Ainsi, au sein de ces groupes, la fabrication de la poterie était une activité généralement réservée aux femmes qui étaient parfois des épouses des forgerons.⁷¹ Cette pratique était également courante dans d'autres pays d'Afrique. C'est à cet effet que Jacques Anquetil écrit :

En Afrique, seules les femmes sont potières. Le plus souvent elles sont mariées à des forgerons et de ce fait liées à des cérémonies secrètes et religieuses. Dans de nombreuses mythologies africaines, l'œuvre de la création de l'univers avait été confiée à une divinité féminine et c'est avec la terre originelle qu'elle modela les hommes et les objets. Cette divinité préside à des de nombreuses cérémonies, protège toutes les activités liées à la terre, dont l'agriculture et la poterie.⁷²

Au regard de ce qui vient d'être souligné, il convient d'émettre quelques restrictions car l'activité de la poterie dans l'Adamaoua n'est pas seulement réservée aux femmes. On peut également retrouver certains hommes dans ce secteur, mais suivant les dispositions de la société, les femmes sont plus aptes et adaptées pour ce travail. Ceci compte tenu des habilités qu'elles possèdent, souplesse et finesse dans le geste. Patience et dextérité pour mieux modeler les objets et suivre le processus jusqu'à la fin. Autant de qualités trouvées aux femmes et dont la société avait capitalisées pour juger celles-ci aptes à l'exercice de cette activité. Cette division du travail constitue un atout dont jouissent les femmes pour pratiquer la poterie métier dans l'Adamaoua.

3.2. L'apprentissage de la poterie au sein des communautés étudiées dans l'Adamaoua

L'accès des femmes à la production de la poterie est censuré par une formation qui aide le sujet à acquérir des connaissances sur sa future profession. C'est un moment important dans la vie de l'apprentie parce que cela lui permet de se familiariser avec tout ce qui entre dans la production de la poterie à savoir les sites d'extraction de la matière, les outils utilisés dans le

⁷¹ Hamadjoda Kila, entretien du 17.07.2008.

⁷² Anquetil Jacques, 1983, « L'artisanat des femmes en Afrique de l'Ouest Teintures en réserve et poterie », Rapport final Créa n° 9, CLT 83/WS/11, UNESCO, p.7.

processus de manufacture, les interdits du métier etc. C'est à ce sujet que Wallaert Hélène affirme que « en effet comment pourrait-on comprendre les mécanismes de construction, d'évolution du style sans apprendre les modalités de son acquisition, les techniques et valeurs esthétiques se transmettant au travers d'un apprentissage socialement dirigé »⁷³. Cet aspect constitue donc un atout dans la mesure où la formation était assurée par des membres de la famille et permettait à l'apprenant de devenir potière et d'exercer directement son métier

L'apprentissage de la poterie au cours du XX^{ème} se faisait généralement dans un cadre familial, par les parents (mère, sœur) par la famille étendue (grand-mère tante) ou dans une faible mesure dans la famille par alliance (coépouse, belle-mère).⁷⁴ L'apprenant recevait ainsi une bonne formation au sein de sa famille ce qui lui permettait à l'issue du processus d'encadrer également les autres membres de la famille qui désiraient suivre la même voie. Cette formation était généralement gratuite pour les membres d'une même famille et à son terme, l'instructeur pouvait recevoir des présents en signe de récompense et de reconnaissance du travail réalisé et non de paye.⁷⁵ L'apprentissage pouvait également être réalisé auprès des personnes non parentées (voisines, amies) si on n'était pas issue d'une famille de potière et le coût était fixé par l'instructeur en fonction du degré de compréhension et de compétence de l'apprenant. Cependant, il faut noter que les coûts s'exprimaient très souvent en nature.⁷⁶ Nous ne pouvons établir avec exactitude les prix de cette formation compte tenu du silence des artisanes sur la question. Cet apprentissage était réalisé avec tout le sérieux possible, se faisait en langue vernaculaire du fait de l'analphabétisme des artisanes et suivait les grandes étapes ci-dessous : localisation du site d'extraction de la matière et observation du déroulement du processus de manufacture. Phase active liée à l'étape du façonnage qui se faisait par imitation, essai, erreur et interaction prolongée entre l'apprenant et son instructrice.⁷⁷ Tout était mis à l'œuvre pour assurer une parfaite formation à l'apprenant. A ce sujet, Engelbert Mveng écrit :

La formation technique et professionnelle prépare l'artisan de façon directe au métier de sa spécialité. Il apprendra donc la matière première de sa spécialité : le bois : les métaux, les pierres, les perles, les peaux... Il apprendra la signification de cette matière première dans la mythologie et la religion de sa communauté. Il apprendra les symboles et les motifs propres à son métier la signification, leur signification, les différentes façons de les représenter, les techniques de représentation.⁷⁸

⁷³ Wallaert Hélène, 1998, « Ethnoarchéologie et Apprentissage de la poterie » in *Nyame Akuma*, n°50, p. 2.

⁷⁴ Didi Bintou, entretien du 09.07.2008 à Ngaoundéré.

⁷⁵ Maiwa Hélène, entretien du 17.07.2008 à Meiganga.

⁷⁶ Inna Mairama.

⁷⁷ Wallaert Hélène, 1997, p.9.

⁷⁸ Mveng Engelbert, 1980, *L'Art et Artisanat africains*, Yaoundé, Clé, p.143.

Cette démarche constituait donc un avantage offert aux femmes mboum, dii, ni-zo'o, gbaya, wawa... pour exercer de la poterie dans la région, qui pour la plupart étaient analphabètes et ne s'exprimaient qu'en langue locale.

Au début du XXI^{ème} siècle, le système de formation n'a pas fondamentalement changé car les femmes bénéficient d'une formation auprès des parents ou encore des amies ce qui leur permet d'être aptes à pratiquer l'activité. Compte tenu de l'évolution de la société, les femmes peuvent désormais développer des habilités et innover avec des comportements techniques empruntés ou issus de leur créativité, ce qui n'était guère accepté par le passé car les apprenants devaient reproduire scrupuleusement les techniques des formatrices sans possibilités d'innovation ou de créativité personnelle.⁷⁹ De ce qui précède, on retient que le fait pour les femmes de disposer des personnes sûres pour leur transmettre les connaissances à très moindre frais constitue un avantage dont celles-ci capitalisent pour pratiquer la poterie dans la région.

⁷⁹ Eboumbou Kalla Pauline Béatrice, p. 32.

Conclusion

Dans ce travail, il était question de mettre en exergue les atouts pour l'exercice de la poterie par les femmes dans l'Adamaoua. Divers avantages s'offrent à elles à cet effet. La production de la poterie est en fait rendue possible grâce à la combinaison de plusieurs éléments de la nature que sont la disponibilité en argile pour le façonnage des pots, la diversité du bois de chauffe pour la cuisson des pots et surtout le climat qui facilite le séchage des produits en saison sèche. Par ailleurs, les femmes bénéficient d'atouts économiques à travers les multiples marchés de vente des produits céramiques dans l'Adamaoua. Il en est de même des coûts relativement bas qui facilitent l'écoulement rapide des produits. A ces avantages d'ordre économique, se greffent des atouts culturels qui sont appréhendés à travers les prédispositions sociales au sein de ces groupes ethniques et le processus d'apprentissage qui assurent aux femmes une formation adéquate. Néanmoins, compte tenu de l'évolution rapide de la société et des influences modernes, la production de la poterie tend à disparaître. Aujourd'hui, l'activité régresse progressivement face à la concurrence des produits étrangers, la réduction de la demande d'objets céramiques, l'absence des structures de formation professionnelle pouvant aider les artisanes à améliorer leurs techniques. Ce constat nécessite la prise de conscience des autorités nationales et internationales afin d'encourager l'investissement féminin dans la pratique et le développement de la poterie.

Liste des informateurs

Noms	Sexes	Ages	Professions	Ethnie	Religions	Dates et lieux d'entretien
Amina	Féminin	45 ans	Potière	Gbaya	Musulmane	Entretien du 19.07.2008 à Meiganga
Adama Odette	Féminin	52 ans	Potière	Gbaya	Chrétienne	Entretien du 18.07.2008 à Meiganga
Asta Madeleine	Féminin	64 ans	Potière	Gbaya	Chrétienne	Entretien du 17.07.2008 à Meiganga
Didi Bintou	Féminin	55 ans	Potière	Mbéré	Musulmane	Entretien du à 09.07.2008 à Ngaoundéré
Djouldé Simon	Masculin	48 ans	cultivateur	Mbéré	Chrétien	Entretien du 18.07.2008 à Meiganga
Fanta	Féminin	42 ans	Revendeuse de pots	Dii	Musulmane	Entretien du 07.07.2008 à Ngaoundéré
Hadji	Féminin	65 ans	potière	Mboum	Musulmane	Entretien du 08.07.2008 à Ngaoundéré
Hamadjoda Kila	Masculin	45 ans	Forgeron	Gbaya	Musulman	Entretien du 17.07.2008 à Meiganga
Inna Maïramou	Féminin	60 ans	Potière	Dii	Musulmane	Entretien du 08.07.2008 à Ngaoundéré
Maïwa Hélène	Féminin	37 ans	Potière	Gbaya	Chrétienne	Entretien du 17.07.2008 à

						Meiganga
Nafissatou Djidja	Féminin	33 ans	Potière	Mboum	Musulmane	Entretien du 09.07.2007 à Ngaoundéré
Hamadjoué Ayadi	Masculin	38 ans	Commerçant	Gbaya	Musulman	Entretien du 19.07.2008 à Meiganga
Vimsa Marceline	Féminin	31 ans	Potière	Dii	Chrétienne	Entretien du 06.07.2008 au Marché de Dang

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Références bibliographiques

Ouvrages

- Echallier Jean-Claude, 1984, *Eléments de technologie céramique et D'analyse des terres cuites archéologiques*, document d'archéologie Méridionale, série Méthodes et techniques, s.l.e., Numéro spécial.
- Mveng Engelbert, 1964, *L'Art d'Afrique noire. Liturgie cosmique et le langage religieux*, Paris, M.A.M.E.
- Mveng Engelbert, 1980, *L'Art et l'Artisanat africains*, Yaoundé, Clé.
- Olivry Jean-Claude, 1986, *Fleuves et rivières du Cameroun*, Paris, MESRES-ORSTOM, collection n°9 3monographies hydrologiques ».
- Rippestein Georges, 1986, *Etude sur la végétation de l'Adamaoua : Evolution, conservation d'un écosystème pâturé au Cameroun*, Paris, IEMVT.

Articles

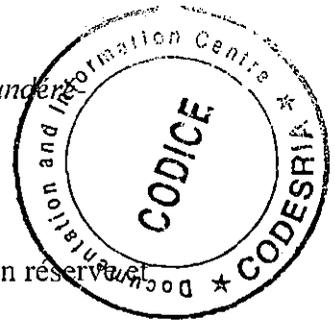
- Lezoutey René, 1979, « la végétation », in *Atlas de la république unie du Cameroun*, Douala, Jeune Afrique.
- Segalen Pierre, 1967, « Sols et la géomorphologie du Cameroun », in *Cahiers ORSTOM*, Paris, Vol.V, n° 2.
- Wallaert Hélène, 1998, « Ethnoarchéologie et Apprentissage de la poterie » in *Nyame Akuma*, n°50.
- Wallaert Hélène, 1997, « Pots, Potières et Apprenties véré du Cameroun », *Ngaoundéré Anthropos Revue des sciences sociales*.

Rapports d'études

- Anquetil Jacques, 1983, *L'artisanat des femmes en Afrique de l'Ouest teintures en réserve poterie*, Rapport final, créa n°9, CLT 83/WS/11, UNESCO.
- Deneuf Michèle et Nizésété Bienvenu Denis, 2006, *Archéologie préventive sur la route Ngaoundéré-Toubooro*, IRD/Université de Ngaoundéré, Rapport n°2.

Habilitation à diriger les recherches

- Tchotsoua Michel, 2006, « Evolution récente des territoires de l'Adamaoua central : De la spatialisation à l'aide pour un développement maîtrisé », Habilitation à Dirigé les Recherches, Mémoire original et projets de recherche, Université d'Orléans/Ngaoundéré, Vol.3.



Mémoires de Maîtrise

- Aminatou Boussoura Garga, 1999, « Les mutations commerciales dans la région de Maroua pendant la première moitié du XXe siècle », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Yaoundé.
- Bring, 1997, « Variabilité pluviométrique sur le plateau de l'Adamaoua et son incidence sur les calendriers pastoraux », Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Eboumbou Kalla Pauline Béatrice, 2007, « Poterie et Société chez les Mboum et Dii de la Vina traditions et mutations », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Hassimi Sambo, 2005, « Introduction à la recherche archéologique dans l'Adamaoua : le cas du mont Djim à Galim Tignère, un ancien village », mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Tandoum Chrétien, 1985, « l'impact économique de l'art en Afrique : le cas de l'art bamoun », Mémoire de Maîtrise.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE